

ASSOCIATION GÉNÉRALE DES AMICALES DE SOUS-MARINIERS



PLONGÉE



Hors série 70 - 1977

70 ème anniversaire année 1977

Fin janvier 2021, pour marquer les 70 ans de notre association, nous vous avons présenté un numéro hors-série sur l'année 1951, année de naissance de l'AGASM.

Devant le succès rencontré par cette compilation, nous vous présenterons régulièrement les « Hors-Série » qui couvriront les 70 ans de notre existence.

Ils vous seront proposés jusqu'au mois de décembre 2021.

Bons souvenirs pour certains.

Bonnes découvertes pour d'autres. « Qui qu'a vu CLoCLo ? » (p25)

Bonne lecture à tous.



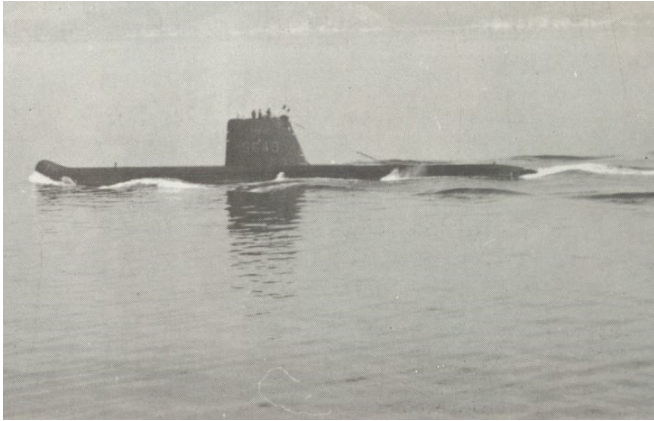
Le Sous-marin Espadon au Havre

Document sous copyright AGASM 2021

1977

Cols Bleus n° 1455 08 janvier 1977

L'Ariane aux Baléares



Les îles Baléares, belle position avancée espagnole dans la Méditerranée, sont justement célèbres dans le monde entier pour leurs conditions géographiques et climatiques privilégiées. C'est Ibiza, île la plus sud des Baléares (avec Formentera) qui nous accueille à l'aube de ce jeudi 7 octobre 1976 pour quatre jours. Pays de contraste, Ibiza a subi successivement les influences égyptienne, espagnole, musulmane et même anglaise. Contraste dans l'architecture, où maisons seigneuriales et murailles du XVIII^e siècle côtoient immeubles modernes et hôtels nombreux destinés à accueillir la gent touristique. Contraste également dans la tenue vestimentaire : le costume sévère de certains autochtones semble noyé par la diversité et le chatoiement de couleurs des touristes et surtout des « hippies ». L'île est en effet devenue, sinon le Katmandou méditerranéen, du moins un refuge. L'économie commerciale et artisanale a, par ce biais, retrouvé une vigueur toute nouvelle ; nombreuses sont en effet les échoppes ou simples étals où les « hippies » proposent toutes sortes de colifichets, sabots, bottes et autres ceinturons joliment décorés. Mais Ibiza ce n'est pas que cela ; de nombreuses richesses se cachent dans l'arrière-pays ; parmi tant d'autres la superbe église de style ibizain. et la chapelle catacombe de Santa Inès à San Antonio, la chapelle fortifiée de Santa Eulalia (qui cache un magnifique retable en bois sculpté de la plus pure tradition gothique), ou encore le temple carthaginois (dédié à la déesse Tanit) à San Juan. Ces quatre jours à Ibiza ne seront pas oubliés. Le farniente, les joies de la mer, (voile, baignade, ski nautique), le climat clément, les nombreux dancings hantés par des créatures de rêve, ont contribué à en faire une des escales les plus réussies de l'Ariane.

VISITE DE SOUS-MARINS ETRANGERS

Le sous-marin portugais Delfin, commandé par le capitaine de corvette Estèves de Sousa, a séjourné à Toulon du 29 novembre au 19 décembre. Le Delfin, entré en service en 1969, a été construit aux chantiers Dubigeon-Normandie. Il appartient au type français Daphné. Le 3 décembre sont arrivés à Toulon les sous-marins espagnols Narval et Cosme Garcia. Le Narval, commandé par le capitaine de corvette Delrey, appartient également au type Daphné. Il a été construit en 1975 à Carthagène avec l'assistance technique française. Le Cosme Garcia lancé en 1943 appartient au type américain Guppy // A. Modernisé en 1954, il a été acheté par l'Espagne en 1974. Le capitaine de corvette Cuquirella le commande. Le Narval et le Cosme Garcia ont participé à des exercices avec la Marine française. Leur séjour à Toulon s'est achevé le 19 décembre.



La Daphné, modèle du Delfin.

Cols Bleus n° 1455 08 janvier 1977 (suite)

Tableau de commandement

Sous-marins

Les deux capitaines de vaisseau
GAUTHIER ; JOLI.

Les capitaines de frégate inscrits au tableau d'avancement
BREART DE BOISANGER ; BARNAUD.

Les capitaines de frégate
ADAM ; CULOT ; HERVY ; JARRY.

Les capitaines de corvette GUERRE ; MARIAUX ; DE PENFENTENYO DE KERVEREGUIN ; CARON.

Les lieutenants de vaisseau inscrits au tableau d'avancement
LE GAL DE KERANGAL ; HARISMENDY ; DE LAUZON ; MARION ; CAPART ; DE CLERK ; LEGRIX DE LA SALLE ; ROUX ; BORGIS ; CUNY.

Les lieutenants de vaisseau WAQUET ; PORTEU DE LA MORANDIERE ; DESBAZEILLE.

Cols Bleus n° 1456 15 janvier 1977

Nouvelles maritimes

Le sous-marin Dauphin doit rejoindre Malaga le 24

Cols Bleus n° 1457 22 janvier 1977

Nouvelles maritimes

Le sous-marin Junon a quitté Toulon le 17 pour Civita Vecchia où il est attendu le 24.

Attribution de commandement

SOUS-MARINS

Capitaines de corvette :

LE GAL DE KERANGAL du sous-marin Ouessant ;
HARISMENDY du sous-marin Doris.

Lieutenants de vaisseau :

GEVREY du sous-marin Ariane ;
CAPART du sous-marin Psyché ;
DE CLERCK du sous-marin Daphné ;
ROUX du sous-marin Diane

Cols Bleus n° 1459 05 février 1977

De Tanger avec l'ARIANE.

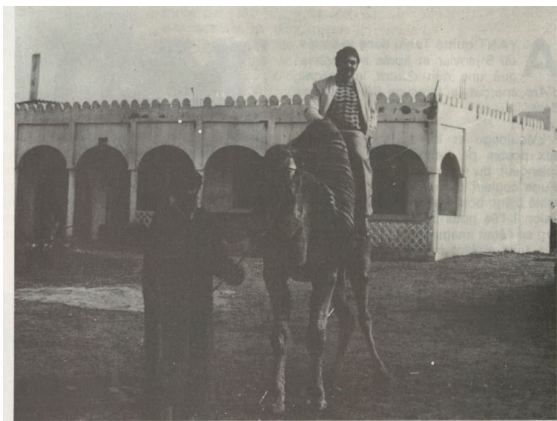
Non les sous-marins de chasse ne sont pas morts. La dernière activité de l'Ariane est là pour en témoigner. Pour sa dernière sortie avant son carénage, l'Ariane a été appelée à remplir une mission des plus délicates dans les secteurs « chauds » et « stratégiques » des environs du détroit de Gibraltar. Le 22 novembre 1976, l'Ariane, en larguant ses amarres, laissait Toulon dans la brume et lui disait au revoir pour un mois. Le soir même, le « transit plongée » commençait, pour ne s'achever que 18 jours plus tard. Nous étions devenus les



L'Ariane à quai à Tanger.

Cols Bleus n° 1459 05 février 1977 (suite)

chasseurs et toute embarcation, tout fait insolite, servaient de gibier. La navigation aux abords de Gibraltar est assez fantastique et la densité de bateaux au km² laisserait rêveur tout agent de police préposé à la réglementation de la circulation, place de la Concorde vers les 18 h. Une incursion dans l'Atlantique, domaine de chasse privilégié habituellement réservé à nos collègues l'orientaux, nous fit prendre pour quelques-uns l'aspect et l'appellation de « loups de l'Atlantique ». Et pour célébrer cet événement et cette distinction honorifique, chacun de nous fut convié à pousser le hurlement ad hoc. Enfin Tanger se profila à l'horizon à l'aube du 9 décembre 1976 et fut accueillie avec le soulagement que vous devinez. Ivres de lumière artificielle, cinquante hommes retrouvaient avec bonheur le chaud, le pur, le vivifiant soleil. Tanger, en arabe Tandja, chef-lieu de province de quinze mille habitants environ, est une cité cosmopolite qui fut le siège de trafics et de contrebandes ainsi que le refuge de capitaux. Jusqu'à son intégration dans l'économie marocaine, (1960) elle avait conservé les privilèges d'une place libre. Aujourd'hui, elle bénéficie encore de mesures visant à y faciliter les opérations internationales de transit et les derniers aménagements ont permis de doubler la capacité des installations portuaires. Si Tanger et sa région représentent un important centre touristique estival, il n'en est pas de même en hiver, période pendant laquelle les touristes semblent désertir cette très belle région, en partie à cause des courants d'air froids qui la traversent. Ce ralentissement touristique fut d'ailleurs assez bénéfique pour la plupart d'entre nous, qui purent ainsi effectuer des achats à des prix défiant toute concurrence. La vieille ville tangéroise, à flanc de coteau, dominée par la casbah, avec les hôtels luxueux de la ville moderne, le long de la plage. C'est d'ailleurs cette vieille ville qui est, sans conteste, l'âme commerçante de Tanger.



Le M.P. Piaut, président du poste des officiers-marins de l'Ariane

La multitude des souks, véritables cavernes d'Ali Baba, qui proposent toutes sortes d'articles de cuir, sacs, vestes, manteaux, poufs, jusqu'aux soi-disant véritables fusils d'assaut berbères, en passant par les éternels tapis de laine qui ont toujours fait la réputation (millénaire) des souks. Mais gare au touriste trop crédule qui achète les yeux fermés : de nombreux articles pourtant estampillés d'un label de qualité, ne sont en fait que de pâles imitations plus « tape à l'œil » qu'esthétiques. Un autre aspect original de Tanger est la floraison de mille petits métiers, en commençant par le cireur de chaussures qui, grâce à une dextérité et un coup de main sans pareils, transforme vos escarpins défraîchis en de splendides vernis, ou encore ces marchands ambulants qui proposent sous le manteau les choses les plus insolites de la montre Omega à la chevalière en or en passant tout simplement par la dose de kif. Les différentes excursions proposées furent néanmoins les moments les plus intéressants de cette escale. La randonnée autour de Tanger, nous permit d'admirer, sur l'esplanade dominant le Cap Spartel, l'endroit où se rejoignent Atlantique et Méditerranée, puis le départ des 950 km de plage continue jusqu'à Agadir, les ruines phéniciennes de Kaiba, les grottes d'Hercule qui, soit dit en passant, n'ont rien à envier à nos avens d'Ardèche. La visite de Tétouan, bourgade des mille et une nuits, sise à une heure de route environ à l'Est de Tanger, réunit deux fois par semaine les populations berbères des plateaux avoisinants ; il faut avoir le

Cols Bleus n° 1459 05 février 1977 (suite)

cœur bien accroché à la vue des morceaux de viande et d'entraîlles étalés sur un bout de toile, à même le sol, subissant les piqués incessants des escadrilles de mouches bleues. Malgré cela, tout ici respire le naturel : les fruits et légumes, dont les formes rebondies feraient pâlir de jalousie tout maraîcher de Roscoff ou d'ailleurs, sont vendus à des prix symboliques. Imaginez par exemple les 10 kg de tomates à 6 DH. (6,40 F.) : de quoi faire rêver plus d'une ménagère française. Les Berbères, peuplade étrange, dont les traits burinés par le soleil, les mains calleuses à force de travailler la terre avec une simple araire laissent entrevoir les conditions de travail particulièrement pénibles qui doivent être les leurs. Qui n'a pas été séduit par la pureté des gestes de ce forgeron, installé sur la place du marché de Tétouan, réparant les socs de charrue avec, pour tout matériel, un four hâtivement creusé dans le sol, un marteau et une grossière enclume. Il est bon de noter également que, durant le week-end, cinq cents personnes environ (en majorité des élèves du lycée français Regnault) visiteront l'univers étranger que représente pour eux un sous-marin. Un match de basketball opposa notre équipe à celle des juniors de ce même lycée, et après une bonne résistance (nous menions à la marque de 5 points à trois minutes de la fin) force fut de constater que nos adversaires, alliant une très bonne technique à une très belle condition physique, étaient les plus forts, du moins ce jour là. Et c'est sur un écart de 9 pts. que s'acheva la partie. Mais toute chose a une fin et le 14 décembre l'Ariane quittait Tanger. Une rapide escale technique à Gibraltar nous permit d'apprécier l'efficacité et le légendaire « fair-play » britanniques. Une fois le plein de gas-oil effectué, nous laissons le « roc aux singes » pour affronter les quatre jours de transit vers notre port d'attache, que nous retrouvons fatigués, mais heureux d'avoir rempli notre mission.

Nouvelles maritimes

Le sous-marin Diane rejoint Toulon le 5 après une escale à Valence du 31 au 2.

LE SOUS-MARIN « EL GHAZI » REMIS OFFICIELLEMENT A LA MARINE PAKISTANAISE

El Ghazi, c'est le nom d'un sous-marin remis officiellement le 17 janvier à la Marine pakistanaise. Il s'agit d'un bâtiment du type Daphné construit en 1968 par les chantiers Dubigeon-Normandie pour la Marine portugaise. Sous le nom de Cachalote, le sous-marin avait navigué pour le compte de cette Marine qui l'a rétrocédé au Pakistan. Ce dernier pays dispose ainsi de quatre sous-marins du type Daphné puisqu'il possédait déjà trois unités construites par les chantiers navals de La Ciotat en 1967/1971. Rappelons que l'un d'eux, le Hangor, a coulé une frégate indienne pendant le conflit indo-pakistanaise. La remise du Ghazi a donné lieu à une belle cérémonie, quai Dupuy-de-Lôme. Le sous-marin venait d'être l'objet d'un grand carénage à l'arsenal de Toulon. L'ambassadeur du Pakistan à Paris, M. Kizibasch, présidait la manifestation, avec le vice-amiral d'escadre Tardy, commandant en chef pour la Méditerranée, et de nombreuses personnalités. Après les prières rituelles, la bénédiction d'Allah fut appelée sur le Ghazi. L'ambassadeur remercia la France et les marins et fit reconnaître le capitaine de frégate Shah comme commandant du sous-marin. L'hymne pakistanaise et la Marseillaise retentirent. El (Shazi commençait une nouvelle carrière.



Les marins pakistanais hissent les nouvelles couleurs du sous-marin El Ghazi.

Cols Bleus n° 1459 05 février 1977 (suite)



Le lieutenant de vaisseau Gevrey.

UN NOUVEAU COMMANDANT POUR L'« ARIANE »

Le capitaine de vaisseau Chatelle, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le lieutenant de vaisseau Gevrey, nommé au commandement de l'Ariane. Il succède au capitaine de corvette Le Beux. Le commandant Chatelle a remis au lieutenant de vaisseau Gevrey l'insigne de commandant de sous-marin.

« L'INDOMPTABLE » EN SERVICE ACTIF

La Force Océanique Stratégique vient de voir son potentiel dissuasif s'accroître par l'arrivée dans ses rangs du sous-marin nucléaire lanceur d'engins L'Indomptable admis au service actif le 23 décembre 1976. Soixante-dix-neuvième sous-marin construit par la D.C.A.N. de Cherbourg, L'Indomptable était lancé le 17 septembre 1974 sous la présidence de M. Delpech, délégué ministériel pour l'armement.

Armé pour essais sous le commandement du capitaine de frégate Berger, le bâtiment était ensuite achevé rapidement puisque ses premiers essais à la mer débutaient en décembre 1975 et se déroulaient à un rythme soutenu jusqu'au 23 avril 1976, date à laquelle il entrait en démontage après essais à la D.C.A.N. de Cherbourg. Quittant définitivement son port de construction en août 1976, L'Indomptable reprenait ses essais ainsi que l'entraînement de ses équipages Bleu et Rouge.

Cette année d'activité, à un rythme souvent trépidant, a donc permis de vérifier le bon fonctionnement de l'appareil propulsif des différents équipements et, bien entendu, du système d'arme stratégique. L'Indomptable est, en effet, le premier de nos SNLE armé de seize missiles MSBS à tête thermonucléaire M 20 de puissance mégatonnique. Ses prédécesseurs, Le Redoutable, Le Terrible et Le Foudroyant, en seront également dotés à l'occasion de leurs grands carénages. La propulsion nucléaire de ce bâtiment marque également un progrès notable par rapport aux réalisations antérieures puisque le réacteur est muni d'un cœur à longue durée de vie.

Cette nouvelle technologie permet de réduire considérablement le nombre des opérations de remplacement de cœurs usés au cours de la vie du bâtiment et diminue ainsi les charges d'entretien. Quatrième de la série, L'Indomptable a été suivi sur la cale de lancement de l'arsenal de Cherbourg par Le Tonnant dont l'admission au service actif est prévue en 198J.

La montée en puissance de la Force Océanique Stratégique marquera alors un palier jusqu'à l'avènement du système d'armes M4 qui constituera un nouveau bond très important de notre potentiel dissuasif sous-marin.

L'« ARETHUSE » A SAINT-TROPEZ

Le 20 novembre dernier, après l'arrivée à Saint-Tropez du sous-marin Aréthuse, l'amicale des anciens marins du golfe de Saint-Tropez reçut le commandant ainsi que les officiers du bâtiment, à la Tour du Portalet. En fin d'après-midi, une réception officielle fut organisée à l'hôtel de ville par le maire de Saint-Tropez et le conseil municipal, en présence des présidents d'associations patriotiques et des personnalités tropéziennes. Puis, dans les salons du « Papagayo », eut lieu le grand bal « Bleu Marine », animé par l'orchestre du G.E.M. de Saint-Mandrier. Le lendemain 21 novembre, les personnalités et anciens marins, sous la conduite du président Romano, les représentants des associations patriotiques, les officiers de l'Aréthuse ainsi que la musique des équipages de la flotte de Saint-Mandrier se rendirent, en défilé, en l'église paroissiale où fut célébrée une messe à la mémoire, notamment, des équipages des sous-marins disparus non loin du golfe de Saint-Tropez, l'Eurydice, la Minerve, et la Sybille et de tous les ma-

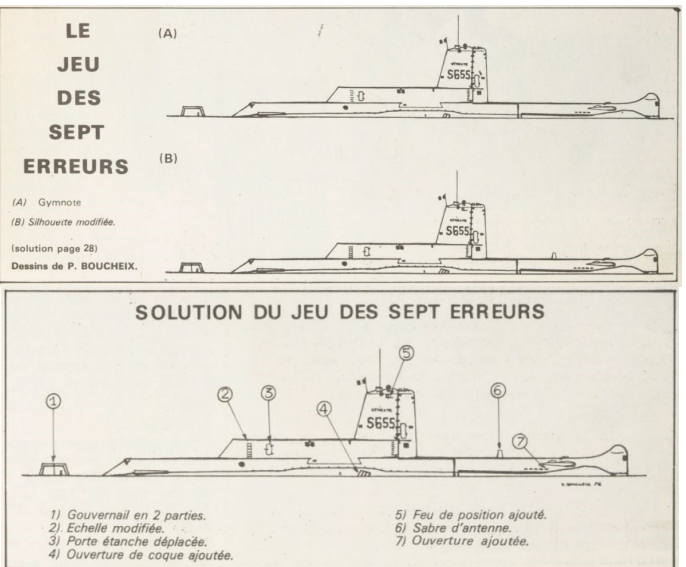
Cols Bleus n° 1459 05 février 1977 (suite)

rins morts pour la France. Il fut remarqué la présence de M. Blua, maire de Saint-Tropez, M. Raphael, maire de Ramatuelle, M. Romano, président de l'amicale, M. Louarn, président d'honneur ainsi que celle de nombreuses autres personnalités. Puis, le cortège se rendit au môle Jean-Reveille afin d'assister au jet à la mer d'une ancre fleurie par le « bailli de Suffren ». Ainsi se terminèrent ces cérémonies dont le souvenir n'est pas prêt de s'éteindre...

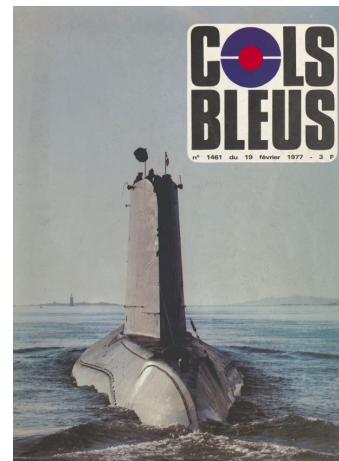
Les personnalités devant l'hôtel de ville.



Cols Bleus n° 1460 12 février 1977



Cols Bleus n° 1461 19 février 1977



Le Requin.

Cols Bleus n° 1461 19 février 1977 (suite)**L'INSIGNE DE L'INDOMPTABLE**

Voici l'insigne du SNLE l'Indomptable réalisé par la DCAN de Cherbourg et qui selon la tradition a été fondu pour ce bâtiment, récemment admis au service actif.

Cols Bleus n° 1462 26 février 1977 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Doris doit faire escale le 7 mars à Heraklion.

Cols Bleus n° 1463 05 mars 1977 (suite)**UNE DELEGATION EGYPTIENNE A BORD DE L'«AGOSTA»**

Après le passage d'une première mission fin janvier, l'arsenal de Cherbourg a reçu le 3 février la visite d'une délégation égyptienne conduite par l'amiral Mohamed Ali, deuxième personnage de la Marine de ce pays. La délégation égyptienne a été reçue à l'amirauté par le vice-amiral Wacrenier, préfet maritime de la 1ère région, et dans l'arsenal par l'ingénieur général de l'armement Wiener, directeur des constructions et armes navales. Composée des commodores Antoine Nemat et Yacout Hussein, la mission de la Marine égyptienne est venue voir sur place le prototype des sous-marins de 1200 tonnes, qui est commandé par le capitaine de corvette Dubois. Elle a visité également les chantiers de construction et la chaîne des sous-marins. Le contre-amiral Mohamed Ali n'est pas un inconnu dans la Marine, car il est passé par l'Ecole navale, embarquant en particulier sur le porte-hélicoptères Jeanne d'Arc, comme élève officier, en 1950 et 1951. On sait que l'Egypte souhaite acquérir en France deux sous-marins du type Agosta. Un contrat a même été signé entre les deux pays en avril 1976. S'il était confirmé cette année, il assurerait à l'arsenal de Cherbourg un complément de charge égal à environ deux millions d'heures de travail.

Cols Bleus n° 1464 12 mars 1977 (suite)**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Espadon a quitté Lorient le 7.

Le sous-marin Gymnote a quitté Cherbourg le 5 pour Toulon où il est attendu le 16.

Le sous-marin Agosta a fait escale du 7 au 11 à Civita Vecchia avant d'aller à Bizerte.

Cols Bleus n° 1465 19 mars 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Doris a quitté Izmir le 14 pour Toulon où il est attendu le 20.

Le sous-marin Agosta a fait escale du 14 au 18 à Bizerte. Il est attendu le 29 à Cherbourg.

BORDEAUX**ESCALE DU SOUS-MARIN BRITANNIQUE « FINWHALE »**

Du 11 au 15 février, le sous-marin Finwhale, appartenant à la flotte de sa très gracieuse majesté britannique, se tenait amarré au port autonome de Bordeaux, face à la célèbre place des Quinconces. Long de 90 mètres, il avait à son bord, sous le commandement du capitaine de corvette Gregory, 8 officiers, 19 officiers mariners et 50 hommes d'équipage. Le capitaine de vaisseau de Morin, commandant la Marine à Bordeaux, organisait à cette occasion plusieurs rencontres officielles, tandis que Bordelaises et Bordelais visitaient le bâtiment venu d'Outre Manche, les samedi 12 et dimanche 13. L'équipage, quant à lui, se pressait aux visites qui lui étaient proposées pour sa distraction et l'enrichissement de sa culture française le château de Portets, près de Langoiran, et, naturellement, Saint-Emilion... Un marin, malade, devait prolonger son escale bordelaise... à l'hôpital Robert Picque, tandis que le Finwhale appareillait pour son élément naturel les grandes profondeurs.

Cols Bleus n° 1466 26 mars 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Marsouin doit faire escale le 31 à Copenhague.

Le sous-marin Espadon a quitté Lorient le 22 pour Manchester où il doit rester jusqu'au 27.

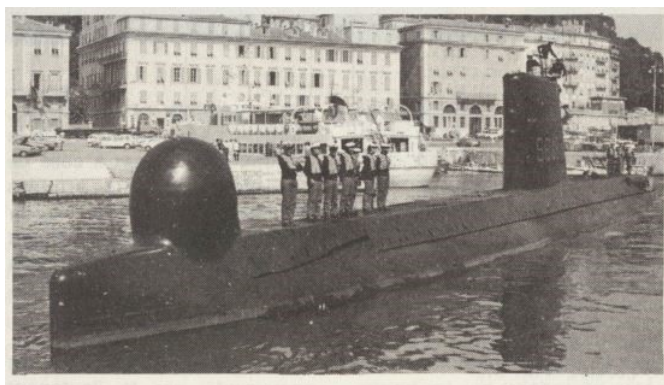
Le sous-marin Vénus a quitté Toulon le 21 pour Ibiza où il est attendu le 28.

Le sous-marin Agosta a quitté Bizerte le 18 pour Cherbourg où il est attendu le 29.

ESCALE DU SOUS-MARIN « JUNON » ET DE L'ESCORTEUR COTIER « L'ARDENT »

Sous un soleil magnifique, le sous-marin Junon (C.C. Coradin), et l'escorteur-côtier L'Ardent (C.C. Heilmann) s'amarrèrent aux quais d'Entrecasteaux et Ribotti le 5 mars au matin, à l'occasion de la fête de la Marine organisée par l'amicale des anciens marins et marins anciens combattants de Nice. Depuis sept mois, hormis quelques bâtiments auxiliaires ou de servitude, il n'y avait pas eu d'escale de bâtiments de la Marine nationale à Nice et cette présence, coïncidant avec un temps printanier, a suscité un très vif intérêt : plus de 2000 personnes ont visité les deux bâtiments pendant le week-end. ...

Le C.C. Coradin recevait en fin d'après-midi les responsables



des associations maritimes et les personnalités à bord de la Junon à un cocktail fort sympathique dans cette atmosphère

Cols Bleus n° 1466 26 mars 1977

très particulière d'un sous-marin ; cette réception amicale et fort réussie clôturait ces deux journées consacrées à l'amitié et aux « retrouvailles » entre marins et anciens. On remarquait aux différentes manifestations de ces deux journées, bien entendu et d'abord, la solide équipe d'anciens marins entourant le président « Tony » Pastorelly, responsable de l'excellente organisation de ces deux journées et de leur plein succès, le général Demange, délégué militaire départemental, M. Bosio, adjoint au maire de Nice, vice-président du conseil général, le Colonel Roux, commandant des sapeurs-pompiers de Nice, M. Leleyter, commandant du port de Nice, amiral Noel, président de l'A. C. O.R.A.M.-Nice, M. Durante, président de l'AC.O.M.AR.-Nice, M. Gondet, président de l'AM.M.AC. Grasse, le commandant Dumonte, président de la société nationale de sauvetage en mer à Nice, etc..

L'A.G.A.A.S.M.**L'Association Générale Amicale des Anciens des Sous-Marins**

L'AGAASM a été fondée en 1951, sur l'initiative de Monsieur Fouquet. Elle a pour but, d'après les statuts : « de maintenir et de développer les liens de bonne camaraderie, d'entraide et d'amitié qui ont uni ses membres au cours de leur existence de marins, par la vie commune à bord de sous-marins ».

Cela veut dire qu'il s'agit d'amitié et non de commerce ; nous n'avons que faire de ceux qui entrent dans une association pour en tirer honneur ou profit. Par contre, nous voulons pratiquer le culte de l'amitié et si un de nos membres se trouve dans une situation difficile, il peut être assuré que tous ses camarades feront ce qui est en leur pouvoir pour lui apporter une aide matérielle et morale.

Ceci veut dire aussi qu'il n'est pas question de grade ni de hiérarchie ; nous avons tous servi sur les sous-marins, chacun à notre place. Nous en sommes fiers à juste titre et chacun a pour les autres cette estime de laquelle naît l'affection. Nous avons toujours de la joie à nous retrouver, et l'AGAASM nous en donne l'occasion.

L'AGAASM a été présidée, après Monsieur Fouquet, par le CF (H) Wacogne. Quand le V.A.E. René Rosset pris sa retraite, les sous-marinières, qui connaissaient sa réputation d'homme de cœur, lui demandèrent de prendre la présidence et le commandant Wacogne la lui céda volontiers. Il donna à l'AGAASM une impulsion et une atmosphère de camaraderie inégalables. Lorsque l'âge et les ennuis de santé l'amenèrent à « passer la suite », deux ans avant sa mort, il proposa pour lui succéder le CV (H) Blanchard, qui s'efforce de maintenir l'état d'esprit qu'avait voulu l'amiral Rosset.

L'AGAASM est affiliée à la FAMMAC, car si nous sommes sous-marinières, nous sommes aussi marins, et nous tenons à le rester. Un sous-marinier s'inscrit à l'AGAASM et se trouve automatiquement membre de la FAMMAC.

L'AGAASM est constituée par des sections, en principe départementales. Les « isolés » qui se trouvent dans un département qui n'a pas de sections sont pris en charge par le Bureau Central, ou une section voisine. Ce sont les sections qui constituent les éléments vivants de l'AGAASM et c'est dans la section que nos camarades ont l'occasion de se voir fréquemment et de rajeunir en évoquant leurs souvenirs. Il y a des sections à Paris - Lié de France, Boulogne, Le Havre, Caen, Cherbourg, Saint - Quay - Portrieux, Finistère (Brest et Douarnenez), Nantes (sous-section à Saint-Nazaire), Marseille (sous-section à Martigues - La - Mède), Toulon, Nice. Nous espérons voir naître celle de Lorient et apparaître celles de Bordeaux et d'Alsace.

L'ACTIVITE DES SECTIONS SE MANIFESTE PAR :

- des réunions (au moins mensuelles) où les informations sont diffusées ; - des fêtes (repas, sorties, bals, etc...) qui regroupent,

Cols Bleus n° 1466 26 mars 1977 (suite)

pent, une ou plusieurs fois par an, les camarades et leurs familles ; - la participation, avec leur drapeau, aux diverses manifestations patriotiques ou du souvenir ; - la participation à l'assemblée générale de l'AGAASM (qui a lieu chaque année dans une section différente) ; - la participation aux réunions internationales de sous-marinières (qui a lieu chaque année dans un pays différent).

LE BUREAU CENTRAL : L'AGAASM est une association nationale. Le Bureau Central a, de ce point de vue, une mission multiple :

- il coordonne l'action des sections, et les aide, dans la mesure de ses moyens ;
- il assure la liaison avec les associations étrangères et sous-marinières ;
- il assure les liaisons avec les ministères et autorités maritimes centrales, les liaisons avec les autorités locales étant faites par les chefs de section.

La liaison normale avec les sections est le bulletin « Plongée », par lequel tous les problèmes ayant un caractère général sont traités. Il faut garder la collection des « Plongée » et les relire de temps en temps. Mais « Plongée » doit être l'œuvre de tous.

Envoyez nous des articles, des photos (des bromures noirs ; une photo de journal est inutilisable), des souvenirs.

CONCLUSIONS :

Voilà, dans les grandes lignes, ce qu'est l'AGAASM. La meilleure preuve de son intérêt est que les membres sont fidèles. Nous sommes mille, mais c'est encore trop peu : nous enregistrons souvent de nouvelles adhésions de camarades qui nous disent : « je ne savais pas qu'il y avait une association d'anciens sous-marinières ». Et pourtant certains sont abonnés à Cols Bleus, qui publie chaque semaine une liste des associations, et nous y figurons. Nous allons prochainement visiter un sous-marin nucléaire.

Amis sous-marinières, cela vous aurait-il intéressés ? Il fallait vous inscrire Il n'est pas trop tard pour une autre visite. Notre association doit regrouper tous les anciens des sous-marins. Les sous-marinières doivent faire surface.



Le C.V. (H) Blanchard.

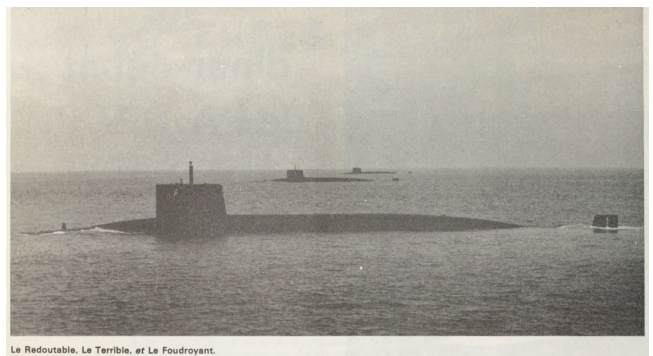
Cols Bleus n° 1467 02 avril 1977**L'ALLOCUTION DE L'AMIRAL LANNUZEL**

....

Les missions

L'originalité des missions de la Marine réside dans la constance de leur exécution dès le temps de paix. En effet la nécessité d'assurer la crédibilité de la seconde frappe nucléaire, rôle dévolu à la seule composante marine de la force nucléaire stratégique, exige la permanence du maintien à la mer de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, tandis que simultanément la surveillance des approches maritimes du territoire requiert une présence quotidienne de nos forces, car la notion de frontière y est parfaitement artificielle et l'idée d'occupation du terrain n'y correspond à rien.

.....



Le Redoutable, Le Terrible, et Le Foudroyant.

Cols Bleus n° 1467 02 avril 1977 (suite)**VISITE DU PREMIER MINISTRE A BREST ET A L'ILE LONGUE**

Le premier ministre, M. Raymond Barre, accompagné par le ministre de la défense, M. Yvon Bourges, et par l'Amiral Lanuzel, Chef d'Etat-Major de la Marine, s'est rendu le samedi 26 mars à Brest et à l'île Longue où il a inspecté les installations de la Marine. A l'issue de cette visite le Premier ministre a adressé un message de félicitations. Cols Bleus publiera prochainement un compte rendu de cette visite.

Nouvelles maritimes

Le sous-marin Espadon a rejoint le 31 Lorient après son escale du 22 au 27 à Manchester

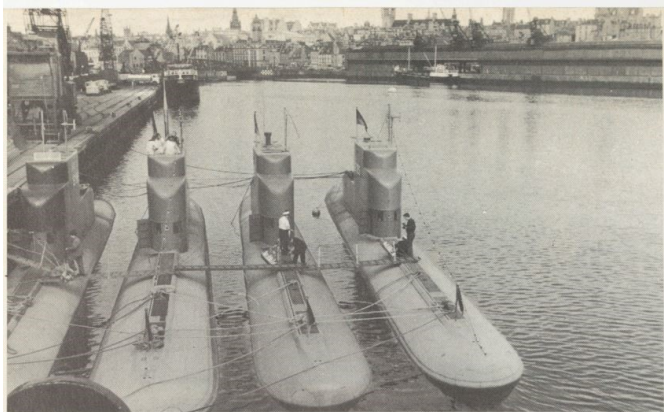
Cols Bleus n° 1468 9 avril 1977**La Marine fédérale allemande****ORGANISATION**

L'organisation de la Marine fédérale repose sur trois piliers ; la Flotte, l'Office de la Marine et le Commandement de soutien.

La flotte (flottenkommando) comprend l'ensemble des moyens navals et aéronavals de combat.

Elle est articulée en temps de paix en groupes organiques qui sont les suivants :

- division de l'Aéronautique navale ;
- flottille des escorteurs ;
- flottille des patrouilleurs rapides ;
- flottille des sous-marins.
- flottille de guerre des mines ;
- groupe de transport amphibie ;
- flottille logistique.



Sous-marins côtiers allemands type 205.

COMPOSITION DE LA FLOTTE

La flotte allemande comprend pour l'essentiel au 1er janvier 1977 :

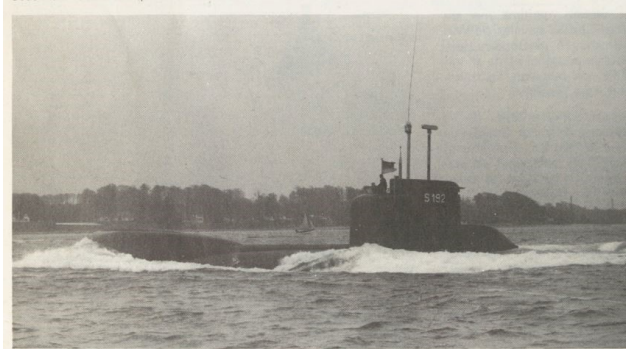
- bâtiments de combat :
- 24 sous-marins (6 type 205 et 18 type 206) ;
- 7 destroyers ;
- 17 escorteurs.
- 30 patrouilleurs lance-missiles MM 38. (20 S 148 et 10 S 143) ;
- 10 vedettes rapides (type 142) ;
- 54 dragueurs ;
- 2 chasseurs de mines.
- 22 chalands de débarquement.
- bâtiments auxiliaires et logistiques. • 2 bâtiments-école. • 10 ravitailleurs de flottille. • 3 bâtiments Sigint. • 10 pétro-

Cols Bleus n° 1468 09 avril 1977 (suite)

liers. 9 8 ravitailleurs polyvalents. • 4 transports de munitions • 2 bâtiments ateliers ex LST

.....

Sous-marin classe 206 (photo Bildstelle der Marine).

**LA « FLORE » A SALERNE**

C'est au terme d'une semaine de mer que nous avons pu amarrer la Flore à Salerne. C'est une petite ville typiquement italienne qui s'étend le long de la courbe harmonieuse de son golfe et qui présente dans son architecture de nombreuses traces de la civilisation gréco-romaine et d'importants témoignages de sa splendeur médiévale.

Malgré nos prières, la pluie nous accompagna dans la plupart de nos excursions. Il est assez décevant de constater combien les ensembles d'habitations, construits sans harmonie, enlaidissent rapidement les alentours des grands centres urbains.

C'est en nous promenant dans les petites rues de style médiéval, étroites et sombres, que nous avons ressenti plus particulièrement la misère ; mais la population vivante et accueillante a su nous faire oublier la pauvreté qui l'entoure. C'est par la route de la corniche qui suit à la côte rocheuse amalfitaine que le pays nous a offert des paysages enchanteurs, de rochers plongeant à pic sur la mer et de gorges profondes franchies par des ponts vertigineux. 4» C'est avec une certaine émotion que nous avons parcouru les ruines de Pompéi dominée par le Vésuve qui se dresse fier et majestueux.

Riches en œuvres d'art, les maisons, les rues, constituent un ensemble archéologique très impressionnant. Cette cité entière, figée dans la mort en un instant précis de sa vie nous est apparue comme si, grâce à une machine à explorer le temps, nous avions été transportés dix neuf siècles auparavant. Comment pourrions-nous oublier le spectacle grandiose que nous offrait l'île de Capri à notre départ !



Cols bleus

Cols Bleus n° 1470 30 avril 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Requin a fait escale du 23 au 27 à Rosyth.

Le sous-marin Psyché a quitté Leixoes le 26 pour Lorient où il est attendu le 29.

QUATRE PLAISANCIERS SAUVES PAR LA « JUNON »

Le 29 mars, le voilier Show 34, appartenant au navigateur montpellierain Jean-Marie Vidal se trouvent en difficulté à 55 nautiques dans le Nord-Est de Minorque. Démâté, le voilier de 10 mètres 30 était tout d'abord repéré par un Bréguet-Atlantic de Nîmes-Garons, en exercice avec le sous-marin Junon.

Guidée par l'avion, la Junon, commandée par le lieutenant de vaisseau Coradin, parvenait à embarquer les quatre rescapés du voilier. Un exploit par mer force 5 ! Un cinquième passager le docteur Bernard Lesca, avait succombé à une crise cardiaque. Ses deux fils, âgés de 18 et 16 ans, ont été ramenés par la Junon à Port-Mahon ainsi que le Toulousain Hervé Leroy, et le Biterrois Jean-Pierre Dubois. La Junon avait ramené à la remorque le voilier désarmé.

Cols Bleus n° 1471 07 mai 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Requin fait escale du 6 au 10 à Leith.

Le sous-marin Narval a fait escale du 5 au 7 à Lorient.

L'AMIRAL LANNUZEL EN PLONGEE A BORD DE LA « DAPHNE »

La Daphné appareille.

Les sous-marins d'attaque du type Daphné occupent une place importante dans notre flotte.

La valeur de ces sous-marins a conduit l'Espagne, le Portugal, l'Afrique du sud et le Pakistan à s'en doter.

L'Amiral Lannuzel, Chef d'Etat-Major de la Marine, en participant à Toulon à une plongée de la Daphné, a montré toute l'importance qu'il attache à ces sous-marins d'attaque qui bientôt seront rejoints par nos premiers sous-marins nucléaires d'attaque.

Reçu par le contre-amiral Piéri, commandant les sous-marins d'attaque, et par le capitaine de vaisseau Chatelle, commandant l'escadrille de la Méditerranée, l'Amiral Lannuzel a participé à une journée d'activité de la Daphné que commande le capitaine de corvette Roy : exercices aéronavals plongée profonde à 300 mètres. Une journée dont l'équipage du sous-marin conservera avec fierté le souvenir.

Ce n'est pas tous les jours qu'on a le grand patron de la Marine à son bord !

Cols Bleus n° 1471 07 mai 1977 (suite)

En haut : l'Amiral Lannuzel et le contre-amiral Piéri.
En bas : l'Amiral Lannuzel et le capitaine de corvette Roy.

PRISE D'ARMES A L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS

A l'occasion de l'inspection générale de l'escadrille des sous-marins de Toulon, le contre-amiral Piéri, commandant les sous-marins d'attaque, a assisté à une prise d'armes et procédé à une importante remise de décorations.

Après avoir reçu les honneurs et passé l'inspection des équipages de sous-marins et compagnies de l'escadrille, le contre-amiral Piéri a remis successivement sur le front des troupes :

- la médaille militaire
- aux maîtres principaux Calamand Roger de l'ENSM ; Gartier Jacques de l'ENSM ; Seassau J. Claude du sous-marin Doris; Le Blois Jean de la BSM et aux premiers maîtres Carniéri Marius du sous-marin Galatée; Gourret Alexis de l'AMT; Maury Emile de l'ENSM; Polastro Georges de la BSM.

La croix d'officier dans l'ordre national du mérite

- au CF Pellé, directeur de l'Ecole de navigation sous-marine

La croix de chevalier dans l'ordre national du mérite

- aux premiers maîtres Berliat et Ouarad du sous-marin Daphné.

Un défilé, ouvert par la musique des équipages de la flotte, a mis un terme à cette cérémonie qui s'est déroulée en présence du capitaine de vaisseau Chatelle, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, des officiers de son état-major et des familles des décorés.

Lorient**LES 30 ET 31 MARS DEUX VISITES IMPORTANTES**

....

Lundi 31 mars, le général d'armée Othman Al Humaid, Chef d'Etat-Major général des forces armées d'Arabie Saoudite s'est rendu en visite officielle à Lorient. Après avoir été accueilli par le contre-amiral Robin, commandant la Marine à Lorient, le capitaine de vaisseau Raison, major général, et le capitaine de vaisseau Bardou, commandant la B.A.N. Lann-Bihoué, le général d'armée Othman Al Humaid, accompagné d'importantes

Cols Bleus n° 1471 07 mai 1977 (suite)

délégations saoudienne et française, a pu visiter l'avisio Dé-troyat, la base sous-marine, le sous-marin Narval et enfin les installations de la direction des constructions et armes navales de Lorient. Cette visite à Lorient s'inscrivait dans le cadre d'un séjour en France du Chef d'Etat-Major des Armées saou-diennes ; séjour qui représentait son premier voyage officiel en Occident.

**ATTRIBUTION DE COMMANDEMENT****SOUS-MARINS**

Capitaine de vaisseau JOLI Esméd.

Capitaine de frégate BARNAUD Esmat.

Cols Bleus n° 1472 14 mai 1977**Cinq semaines en Méditerranée avec la Doris**

Quelque part sous l'eau, en Méditerranée orientale,

- « Bruiteur au GC02! Azimut 265 ». — « Baptême 72 - Analysez le bruiteurs 1 ».

Le classificateur se concentre pendant de longues secondes puis soudain, déclare :

- « Bruiteur 72 : 114 tours, réducteurs, 2 lignes d'arbres, 4 pales. Bâtiment de guerre possible ».



Détente au poste avant pour l'équipage.

Cols Bleus n° 1472 14 mai 1977 (suite)

Le S.M. télec Schuch à la table de plot.



L'équipage est maintenant habitué aux verdicts de « l'homme aux oreilles d'or ». La Doris a quitté Toulon à la mi-février pour cinq semaines de patrouille. Pour les anciens un peu blasés, cela semble être de la routine. Mais, pour beaucoup, il s'agit d'une « grande première ». Le port est maintenant bien loin et la vie s'est organisée à bord. Les gens n'ont pas le temps de s'ennuyer pendant le quart. Chaque bâtiment qui passe est analysé et le type, la route, la vitesse déterminés. L'arrivée de notre classificateur, le maître Touzeau, annonce généralement un regain d'activités.

Le maître Beguet à l'affût des bruiteurs au sonar.



Mais celui-ci est loin d'être le seul animateur de nos activités journalières. Chaque matin le maître Lemaire, patron radio du bord, vérifie la réception et la diffusion de la presse du jour. Quant au premier maître Krolak, il élabore la quotidienne carte météorologique, annonciatrice de l'état de la mer pour les heures à venir. L'après midi, c'est avec une joie certaine que l'équipage voit surgir dans le poste avant le quartier-maître Pagliaro avec tout son arsenal du « parfait petit projectionniste ». Il faut bien avouer que certains de ses films laissent des souvenirs marquants. Les spectateurs auront tout juste eu le temps de se remettre de leurs émotions que le maître Szymczak, dit « ZZ », prend la relève au micro de Radio Doris. Les plaisanteries fusent avec verve sur la diffusion générale tandis que les éclats

Cols Bleus n° 1472 14 mai 1977 (suite)

de rire parviennent du poste d'équipage. Notre infirmier, le maître Begue, en profite généralement pour prendre le micro, préférant soigner les petits « bobos » par le rire, et en préservant la santé morale. Il s'est montré très efficace dans ce domaine. L'ambiance est très bonne, elle le restera d'ailleurs jusqu'au dernier jour. Le temps passe ainsi très vite et notre première escale arrive rapidement. La Doris accoste dans le port d'Héraklion sous un soleil généreux. Ce sera une escale technique aussi bien pour l'équipage que pour le sous-marin. Du gazole et de l'eau pour le bâtiment, une bonne douche pour les hommes. Quel plaisir, après tant -de jours de mer, de pouvoir se promener sur la terre ferme en visitant les ruines du palais de Minos. Mais une journée, cela passe très vite. Il faut déjà quitter la Crète pour transiter en surface vers Izmir, après un exercice avec le Drogou et L'Alsacien. La beauté sauvage des Cyclades s'offre à nos regards admiratifs jusqu'à notre arrivée en escale. Un écran de brume entoure le port. La mer est d'huile. Tout cela donne une note paisible à notre arrivée en Turquie. Mais, sitôt l'accostage terminé, une ambiance fébrile succède à ce calme : la ronde des visites officielles, l'embarquement des vivres et le départ vers les hôtels. Durant cinq jours chacun de nous peut vagabonder dans les bazars de la ville, à la recherche de l'achat miraculeux ou du souvenir unique. L'équipage se rend avec enthousiasme à Ephèse pour visiter le site grandiose ou la maison de la Vierge Marie. Autant de souvenirs que chacun emportera avec soi. Quelques jours plus tard, après avoir traversé les mers Egée, Ionienne et Tyrhénienne, la Doris se présente devant Toulon. Le Mont du Coudon, le phare du Cap d'Armes, puis rapidement le sémaphore de Cépet, apparaissent au périscope. Nous voici au terme de cinq semaines de patrouille, mais surtout de cinq semaines de travail en équipe et dans la bonne humeur.



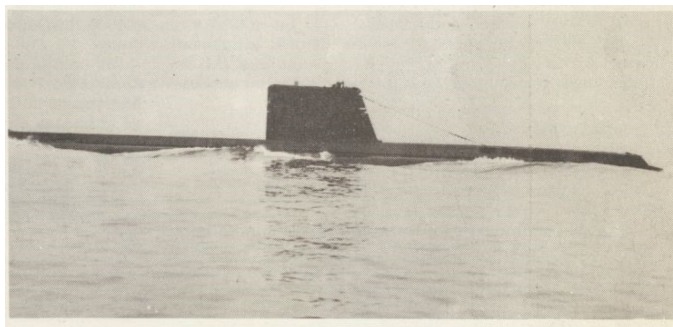
Enfin la terre ferme.

La VENUS à IBISA

Pour sa première escale à l'étranger depuis sa sortie de carénage le sous-marin Vénus est allé aux Baléares dans la petite île d'Ibiza ; Et le lundi 28 mars nous nous présentons devant la capitale de l'île, appelée Ibiza également ; c'est une agréable ville aux maisons blanches, basses et à toits en terrasse. Le tout est dominé par une vieille citadelle entourée d'imposantes murailles. Les visites officielles terminées l'équipage a pu se lancer à la conquête de l'île en commençant tout d'abord par prendre place dans les hôtels. Ensuite chacun a loué son moyen de locomotion, voiture pour les uns, mobylette pétaradante pour les autres ou même tandem pour les plus acro-

Cols Bleus n° 1472 14 mai 1977 (suite)

bates. Les touristes étaient déjà nombreux et très divers, des gens du troisième âge aux hippies qui vendaient tous les soirs leurs marchandises dans les- rues de la vieille ville. Certains auront le courage de se baigner mais l'eau n'était pas encore très chaude et nous aurons même la surprise de voir tomber quelques flocons pendant l'escale ! A la surprise des autorités, un cocktail était organisé à bord. Tous les invités se rendaient compte qu'on n'était pas si . mal à bord surtout que le « Champagnes » n'était pas mauvais. Pas de folies culinaires dans l'île, mais cependant le « tio pepe », le « moscatel » et les « calamars » seront très appréciés. Les nuits enfin ne seront pas très reposantes, les nombreux «clubs» permettant à chacun de se divertir. Les quatre jours d'escale allaient passer vite et le jeudi 31 en fin d'après midi, c'était le poste de combat qui attirait une foule nombreuse sur le quai, les mouvements de périscope et des chasses d'air inquiétaient beaucoup les jeunes sortant de l'école. Certains espéraient nous voir plonger mais hélas pour eux nous allions quitter Ibiza en surface.

**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Gymnote a quitté Toulon le 8 pour Cherbourg où il est attendu le 18.

L'AMIRAL LASSERRE INSPECTE LE « GYMNOTE »

Le vice-amiral d'escadre Tardy (à gauche) a reçu le vice-amiral Lasserre, commandant la force océanique stratégique, c'est-à-dire les sous-marins nucléaires lanceurs

L'amiral Tardy, et l'amiral Lasserre.

d'engins. L'amiral Lasserre a inspecté à Toulon le sous-marin expérimental Gymnote.

PRISE DE COMMANDEMENT DE LA « DIANE »

Le lieutenant de vaisseau Roux a pris le commandement du sous-marin Diane en remplacement du capitaine de corvette Le Gai de Kerangal. Le capitaine de vaisseau Chatelle, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le nouveau commandant.

Cols Bleus n° 1472 14 mai 1977 (suite)

Le C.V. Chatelle félicite le L.V. Roux.

Cols Bleus n° 1473 21 mai 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Requin a rejoint Lorient le 18.

Le sous-marin Espadon a quitté Lorient le 16 pour Lubeck où il est attendu le 26.

Les sous-marins Daphné et Doris ont fait escale du 13 au 16 à Palma de Majorque. Ils sont attendus le 21 à Toulon.

Cols Bleus n° 1474 28 mai 1977**Caen marraine du BEVEZIERS**

Du 15 au 17 avril la capitale bas-normande accueillait le sous-marin d'attaque, Béveziers, dont elle avait demandé à être marraine. Pourquoi ce parrainage ? Chacun sait que Béveziers est la prononciation par les marins français de l'Armée navale du Maréchal de Tourville du nom anglais du petit port du Devon, Pevensey, au large duquel, le 10 juillet 1690, fut écrasée la flotte anglo-hollandaise. Cette grande victoire navale, face aux côtes normandes, gagnée par un Normand pouvait déjà justifier ce parrainage caennais, d'autant plus que Pevensey est le lieu où le 29 septembre 1066 débarqua la flotte de Guillaume le Conquérant, fait historique authentifié par la célèbre tapisserie de la Reine Mathilde.

Remise par le sénateur maire au Béveziers des armes de Caen



Lorsque l'on connaît en outre le dynamisme de la section

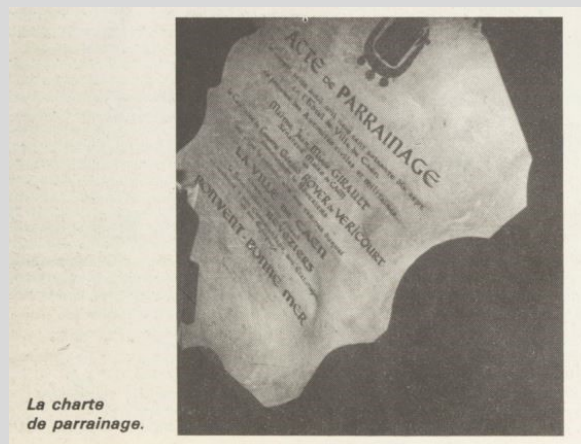
Cols Bleus n° 1474 28 mai 1977 (suite)

caennaise de l'Association des anciens sous-mariniens on ne s'étonnera plus de ce parrainage. Accueilli par maître Girault, sénateur maire de Caen, au large de Ouistreham, le Béveziers remontait au milieu des pâturages verdoyants le canal de la mer à Caen, pour s'accoster au nouveau bassin à la nuit tombante.



M. Girault, sénateur maire de Caen, avait pris place dans le kiosque pour la remontée du canal de la mer à Caen.

L'équipage était impatientement attendu par tous les anciens marins qui avaient organisé, dans le cadre somptueux de la salle de l'Echiquier du Château de Guillaume, une soirée dansante où l'ambiance fut des plus chaleureuses, les chœurs de l'équipage répondant aux vivats des invités. Le samedi matin, après les visites officielles, le commandant de Véricourt retrouvait dans la magnifique salle de réception de l'Hôtel de Ville (ancien réfectoire de l'Abbaye aux hommes) son état-major et son équipage pour la cérémonie de parrainage. Dans une allocution très cordiale, Maître Girault sut rappeler les circonstances historiques de ce parrainage et exalter la vie du sous-marinière, « même si la vie à bord d'un sous-marin n'est pas toujours la fête, elle est pour les jeunes un épisode passionnant de leur existence et constitue une valeur de la continuité dans l'effort. La foi dans l'homme passe par cet effort personnel ». Sous une allégorie représentant le débarquement de Guillaume, et une superbe gouache de la bataille de Béveziers, aimablement prêtée par le Musée de la Marine, le commandant et son parrain signent alors le parchemin de l'acte de parrainage, en présence de M. Delaunay, préfet de région, du V.A. Wacrenier, préfet maritime, du C.V. Merveilleux du Vignaux, commandant l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique, représentant le C.A. Piéri, de l'administrateur en chef des affaires maritimes Coudray, des conseillers municipaux et des anciens marins et sous-marinières regroupés autour de leur président.



La charte de parrainage.

Echange des cadeaux traditionnels entre parrain et filleul

Cols Bleus n° 1474 28 mai 1977 (suite)

précéda les remerciements du commandant du sous-marin, émaillés d'une pointe d'humour. Celui-ci devait, quelques heures plus tard recevoir le sénateur maire et ses adjoints pour un cocktail à bord, où le manque d'espace était compensé par la chaleur de l'accueil, les hôtes du Béziers étant ravis de cette réception insolite où, pour la petite histoire, fut à l'honneur un joli tricorne offert par les présidents d'associations d'anciens marins. Différentes manifestations marquèrent encore ce parrainage : match de football Béziers/Municipaux, visite guidée de la ville, messe à la mémoire des marins, célébrée par l'aumônier du port — qui associa le souvenir de ceux du commerce, de la pêche et de la Royale disparus en mer —, accueil dans les familles. Au soir du dimanche, quand le remorqueur déhala le Béziers du quai, tous, du commandant au quartier-maître, gardaient de cette escale un souvenir chaleureux qui marquera très probablement le début de liens vivaces entre le Béziers et sa ville marraine. Les autorités municipales comme la section caennaise de t'AGAASM sauront garder le contact, sans nul doute, avec un filleul dont elles ont apprécié la valeur et la gentillesse.

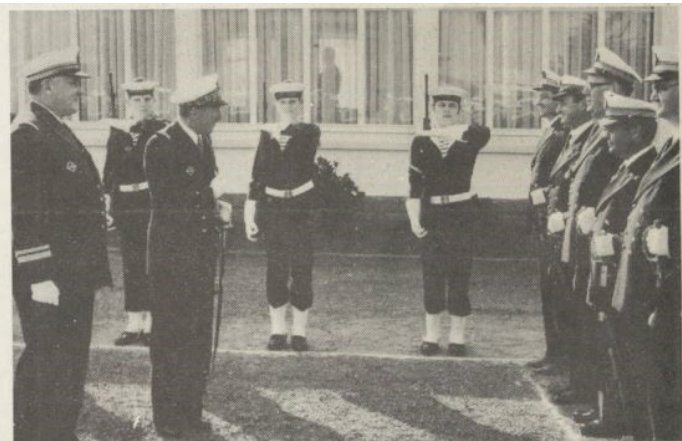
Nouvelles maritimes

Le sous-marin Junon a quitté Toulon le 23 pour Carthagène où il doit rester du 26 au 29.

Le sous-marin Argonaute a quitté Toulon le 23 pour Port Mahón du 27 au 29.

Cols Bleus n° 1475 04 juin 1977**DANS LE HAUT COMMANDEMENT**

Le conseil des ministres du 18 mai 1977 a approuvé les mesures suivantes :
a charge des fonctions de sous-chef d'Etat-Major « matériel » à l'Etat-Major de la Marine de M. le contre-amiral Piéri.
a la nomination au commandement des sous-marins d'attaque de M. le contre-amiral Fages.

PRISE DE COMMANDEMENT

Le vendredi 6 mai, le contre-amiral Piéri, commandant les sous-marins d'attaque a reconnu le capitaine de frégate Barnaud comme nouveau commandant de l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique et de la base des sous-marins de Kéroman.

Le nouveau commandant et le contre-amiral Piéri.

Le capitaine de frégate Barnaud remplace à ce poste le capitaine de vaisseau Merveilleux du Vignaux, nommé à l'état-major des forces sous-marines.

REMISES DE DECORATIONS

Le lundi 2 mai, à l'occasion de l'inspection générale des sous-marins de l'escadrille de l'Atlantique, le contre-amiral Piéri,

Cols Bleus n° 1475 04 juin 1977

commandant les sous-marins d'attaque, a procédé à une remise de décorations. Il a remis la médaille militaire au maître principal Van Niel du sous-marin Dauphin, au maître principal Coint de l'Esmat, au premier maître Lemaire de l'atelier militaire des torpilles, au premier maître Broichot de l'Esmat et il a fait chevalier de l'ordre national du mérite le capitaine de corvette Caron, de l'Etat-Major des sous-marins d'attaque.

Le mercredi 4 mai, à l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique, sous-marinières et représentants de la DCAN se sont réunis pour fêter le « macaron » de sous-marinière de l'ingénieur principal de l'armement Alix. Profitant d'un de ses passages à l'Esmat, le contre-amiral Piéri, commandant les sous-marins d'attaque, a tenu à remettre lui-même ce précieux macaron à son destinataire en rappelant à tous ce que doivent les sous-marins à l'actuel responsable du chantier de réparations de Keroman.



Le C.A. Piéri fait chevalier de l'ordre national du mérite le C.C. Caron.

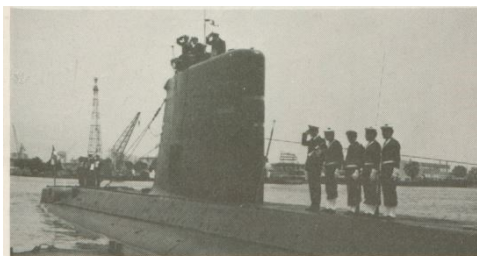
Cols Bleus n° 1476 11 juin 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Espadon effectue une patrouille de longue durée et fera escale à Lübeck le 16 juin.

UN NOUVEL EXERCICE FRANCO-ESPAGNOL : « ESCUADRAS »

Un nouvel exercice franco-espagnol s'est déroulé du 21 mai au 5 juin en Méditerranée. Du côté français, le vice-amiral de Bigault de Cazanove disposait des B.S.L. Rance et Rhin, des escorteurs rapides Le Provençal et L'Alsacien, de l'avisos-escorteur Victor Schoelcher et des sous-marins Junon et Argonaute. Des Atlantic de la B.A.N. de Nîmes-Garons et deux hélicoptères Alouette de la 23S, embarqués sur les B.S.L., ont participé aux manœuvres. Les Espagnols ont pris part à l'exercice avec le porte-hélicoptères Dedalo, les destroyers récents Baleares, Andalucia et Asturias, les escorteurs Churruca, Alcala Ga□liano, et Jorge Juan, deux patrouilleurs et le sous-marin Narval du type français Daphné. Les bâtiments français ont séjourné à Carthagène les 23 et 24 mai, puis se sont répartis entre Palma, Barcelone et Valence du 27 au 30 mai. Après une nouvelle escale à Carthagène le 1er juin, ils ont regagné Toulon le 5 juin.

Cependant, la Junon a rallié Lorient pour être affectée à l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique tandis que la Méditerranée va accueillir le sous-marin Agosta.



La Junon quitte Toulon pour « Escuadras » et... Lorient.

Cols Bleus n° 1477 18 juin 1977

COLS BLEUS

Sous-marin Agosta photo LV Nerzic

Cols Bleus n° 1479 02 juillet 1977**Nouvelles maritimes**

Le sous-marin Flore est en patrouille jusqu'au 8 juillet, date à laquelle il arrivera à Malaga.

LE XV^e CONGRES INTERNATIONAL DES ANCIENS SOUS-MARINIERS

Depuis 1961, les sous-mariniers ont pris l'habitude de se réunir chaque année, en France, en Allemagne, en Italie, et même en Autriche. Les réunions ont déjà eu lieu à Hambourg, Venise, Cologne, Bandol, Sirmione, Munich, Brest, Stresa, etc... Elles avaient déjà eu lieu, au début, à Paris, mais nous étions alors peu nombreux. Nos camarades étrangers voulaient venir dans notre capitale et le Congrès s'y est tenu du 12 au 15 mai dernier. Commençons par le générique : les Français, vous les connaissez déjà ce sont ceux de l'AGAASM (Association Générale Amicale des Anciens des Sous-



Le vice-amiral Lasserre

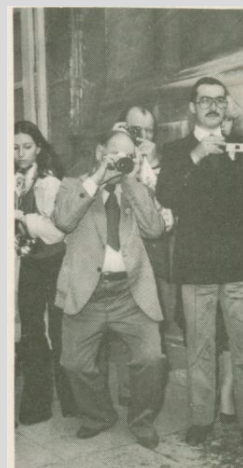
Marins) ; les Allemands plus de deux cents, menés par leur Président, le commandant Schnee ; les Italiens : plus d'une centaine, et conduits par l'amiral d'escadre Longanesi Cattani ; les Anglais, cette année étaient douze, et leur leader était le commandant Compton Hall ; les Autrichiens étaient quatorze, menés par Mr Dobler ; les Portugais, enfin ou plutôt « le » Portugais... Il faut dire que la flotte sous-marine portugaise est nouvelle... Ce n'est pas tout, car les attachés navals des pays représentés, ou ceux des pays non représentés,

Cols Bleus n° 1479 02 juillet 1977 (suite)

mais eux-mêmes sous-mariniers, étaient là : le C.V. Köver (Allemagne Fédérale), le C.F. Falciai (Italie), le C.V. de Sa Azevedo Coutinho (Portugal) ; le C.V. Ache Pillar (Brésil), accompagnés de leur épouse. Enfin le C.V. Baldus, commandant les forces sous-marines allemandes, et le C.F. Vascotto, représentant l'amiral commandant les sous-marins italiens, tenaient compagnie au V.A. Lasserre, commandant nos forces sous-marines, et représentant l'Amiral Lannuzel, chef d'Etat-Major de la Marine. Fin du générique (Comme au cinéma, réveillez vos voisins). Le décor, ou plutôt les décors : le Novotel de la Porte de Bagnolet, le Château de Maisons-Laffitte, l'Hôtel de Ville de Paris, l'Eglise Saint-Louis des Invalides, l'Arc de Triomphe et la Basilique de Saint-Denis. Vous avez maintenant le générique et les décors. On peut frapper les trois coups.

JEUDI 12 MAI

Arrivée des congressistes. Distribution des badges et des programmes. On se retrouve « Comment va depuis l'an dernier ? » Des rendez-vous sont pris pour la soirée, que les organisateurs, dans leur grande sagesse, ont laissée libre. « Mais surtout couchez-vous tôt, car demain l'appareillage est à 8h45. » Vaines paroles.



Compétition entre les photographes.

VENDREDI 13 MAI

Les cars sont là à l'heure prévue. On embarque, et en route. Nous arrivons à Saint-Denis. Dans cette magnifique basilique nos camarades s'affairent à identifier les tombeaux. Il faudrait y passer des heures. Un rayon de soleil vient illuminer les vitraux mouvement de recul des photographes pour avoir le bon angle, et tout le monde suit. La sortie se fait sans douleur. En avant les cars Pendant que huit d'entre eux font la « tournée des contrastes ». le périphérique puis la forêt de Saint Germain, le numéro 1 file directement sur le Château de Maisons-Laffitte, pour la séance de travail. On parle de l'échange d'annuaires. On fixe le lieu du prochain Congrès. Ce sera Salzbourg, et les Anglais prennent une option pour Londres en 1979. Quand les huit autres cars arrivent, ils sont accueillis par les cors de chasse de la Saint-Hubert d'Evreux. Ils semblent à la fois impressionnés et ravis. Apéritif dans la salle à manger du comte d'Artois, et déjeuner dans les magnifiques salles du Château. Nos sonneurs viennent, au cours du repas, donner quelques aubades. Repas excellent, servi avec célérité car il faut rembarquer dans les cars, qui gagnent la Défense, pour parcourir ensuite l'immense ligne droite Pont de Neuilly — arc de Triomphe — Concorde, prendre les quais de la Seine, et rallier l'Hôtel de Ville, où doit avoir lieu la réception. Où devrait avoir lieu... Pas de réception, pas même la présence d'un maire adjoint. Seulement une visite, au demeurant fort intéressante. Cependant c'est la première fois, depuis qu'existent nos Congrès, que nous ne sommes pas

Cols Bleus n° 1479 02 juillet 1977 (suite)

accueillis par les plus hautes autorités de la Ville ou de l'Etat invitant. Notre amour-propre national est mortifié de cette « bavure », qui sera d'ailleurs la seule. Ensuite retour au Novotel. Dispersion. La soirée est libre, pour permettre aux amis qui se retrouvent de dîner ensemble, en petit comité. Mais attention, une fois de plus, on se lève tôt demain.



Les drapeaux des Associations française, italienne et anglaise à l'Arc de Triomphe.

SAMEDI 14 MAI

A 8h15 départ des cars pour les Invalides. La foule se range dans la nef. Le clergé vient accueillir le vice-amiral Lasserre, commandant les forces sous-marines, représentant l'Amiral Lannuzel, chef d'Etat-Major de la Marine, et les officiers français et étrangers en uniforme. Précédés des drapeaux des associations française, italienne et anglaise, ils vont prendre place au premier rang. La messe est concélébrée par l'abbé Nédellec, aumônier de l'Ecole navale, et ancien aumônier des sous-marins nucléaires, et le père Roncaglia, de la Compagnie de Jésus, ancien aumônier des sous-marins italiens. C'est une messe à la mémoire des sous-mariniers disparus, et, pour que les assistants, de langues différentes, puissent y participer, le Kyrie, le Credo, le Sanctus, le Pater et le De Profundis sont chantés en latin.



Cérémonie à St-Louis des Invalides.

On y évoque la mémoire du vice-amiral d'escadre Rosset, ancien président, et du commandant Pillet, ancien

Cols Bleus n° 1479 02 juillet 1977 (suite)

vice-président de l'A.G.A.A.S.M. Le pasteur Prunet, aumônier général de la Marine, en uniforme, lit l'Evangile en allemand, et prononce quelques mots. Le Père Roncaglia prononce aussi une homélie en italien. Les tambours et clairons de la Garde républicaine exécutent la sonnerie « Aux morts ». Cette cérémonie, pleine de grandeur, est suivie avec ferveur par tous nos camarades, tant Français qu'Etrangers. Comme il nous reste une demi-heure, et que c'est à deux pas, tout le monde va voir le tombeau de l'Empereur. Les cars font ensuite route sur l'Arc de Triomphe. Le cortège drapeaux, chefs de délégations, officiers étrangers, participants — fait la moitié du tour du terreplein pour se ranger autour de la dalle du soldat inconnu. L'amiral Lasserre arrive, salué par une garde de marins, et la sonnerie « Aux champs », exécutée par une batterie de tambours et clairons de la Garde. Dépôt de la gerbe par le chefs de délégations. Sonneries « Aux morts » puis « La berloque ». C'est fini. La cérémonie, très courte, est cependant imposante. Les assistants sont visiblement impressionnés. Les cars ramènent les congressistes au Novotel. Ils sont pressés, surtout les dames, il faut déjeuner rapidement. Surtout les dames, car à 14 heures il y a une démonstration de maquillage par Charles of the Ritz, et une présentation de la collection Carven. 21 heures Soirée de gala. Un excellent repas, pour cinq cents personnes par tables de dix, est servi dans les salons du Novotel. Comment faire pour mettre en place une attraction que puissent comprendre des gens parlant quatre langues différentes. C'est tout simple on prend des illusionnistes dont les tours impressionnants se passent de paroles. Distribution de cadeaux. Chacun de nos camarades emporte une bouteille de Brouilly dans une cassette en carton à la marque du Congrès, et les dames un étui de deux eaux de toilette Nina Ricci. Ensuite bal très animé. A quelle heure a-t-il fini ? En tout cas, à trois heures cela durait toujours.

DIMANCHE 15 MAI

Nous nous retrouvons pour le cocktail d'adieu. De plus nous sommes tous attristés par la nouvelle de la mort de l'amiral Parona, qui fut le chef des sous-mariniers italiens, mais que son état de santé avait empêché d'assister à nos réunions, depuis trois ans.

Nous observons une minute de silence à sa mémoire, puis nous procédons à la remise du Simbolo. Qu'est ce que le Simbolo ? Nos amis Italiens, en la personne de leur porte-drapeau, Carlo Dughera, ont fait confectionner un objet d'art, colonne surmontée d'un sous-marin. La nation qui a reçu l'année précédente, après avoir fait graver le lieu et la date de la réunion sur la colonne, remet le Simbolo à la nation invitante, qui en aura la garde pendant un an. C'est un honneur... et un poids, au sens physique du mot. Le Congrès est terminé ; le Président national de l'AGAASM reçoit une foule de remerciements et de compliments pour l'organisation de ces journées. Il se refuse à les accepter pour lui, mais les répercute sur tous les membres de la section Ile de France, qui, depuis plusieurs mois, travaillent à les préparer. Et ce fut du travail bien fait. On se sépare avec des « Au revoir », des « Auf wiedersehen », des « Arrivederci », des « To see you again ». Tout le monde est polyglotte

A l'an prochain, à Salzbourg.

C.V. (H) Blanchard

Cols Bleus n° 1480 09 juillet 1977

LE DEPART DU C.A. PIÉRI

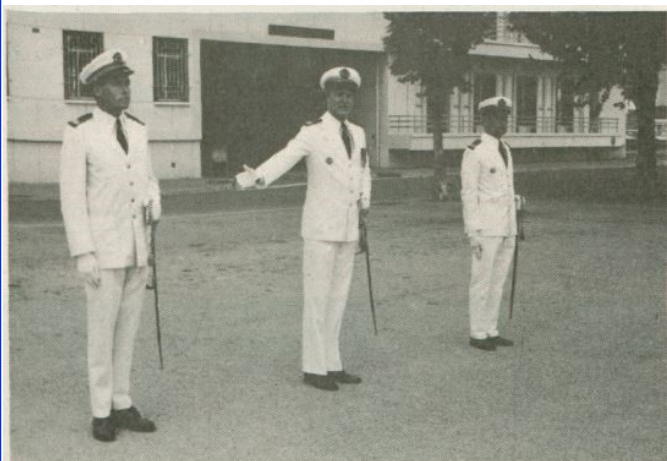
Le contre-amiral Piéri, commandant les sous-marins d'attaque, a fait ses adieux à l'escadrille de la Méditerranée, Daphné et Amazoné, qui marchent bien, s'entraînent beaucoup et s'apprentent à accueillir un nouvel élément : L'Agosta. Nommé sous-chef d'état-major matériel, l'amiral Piéri a exprimé son amitié, son émotion aux officiers et aux équipages. C'est le contre-amiral Fages qui lui succèdera.



LE C.A. FAGES INSPECTE L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS DE LA MEDITERRANEE

Succédant au contre-amiral Piéri, le contre-amiral Fages a pris les fonctions de commandant des sous-marins d'attaque. Une de ses premières inspections a été consacrée à l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, commandée par le capitaine de vaisseau Chatelle. Le contre-amiral Fages a ensuite rendu visite au commandant en chef en Méditerranée, l'amiral Tardy. Le lendemain, l'amiral Fages a appareillé sur l'Aréthuse. Le contre-amiral Fages a commandé notamment les sous-marins Bouan, Marsouin et Daphné, les sous-marins de l'Atlantique, l'escorteur d'escadre Maillé Brézé et l'escadrille des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins. Entre temps (1971-73), il a été affecté à l'état-major particulier du Président de la République.

LE C.C. HARISMENDY NOUVEAU COMMANDANT DE LA « DORIS »

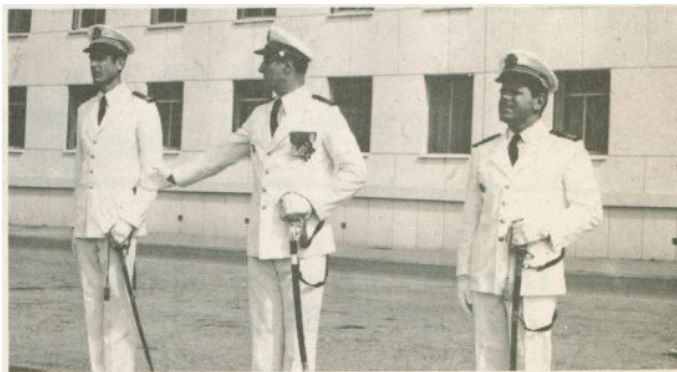


Devant la caserne, le C.V. Chatelle présente le nouveau commandant de la Doris.

Le capitaine de vaisseau Chatelle a fait reconnaître, selon le cérémonial réglementaire, le capitaine de corvette Harismendy comme commandant du sous-marin Doris. Succédant au capitaine de corvette Hourcade, le commandant Harismendy, originaire de Saint-Jean-de-Luz, appartient aux forces sous-marines depuis 1967.

Cols Bleus n° 1480 09 juillet 1977

PRISE DE COMMANDEMENT DE LA « DAPHNE »



Succédant au capitaine de corvette Roy, le lieutenant de vaisseau De Clerck a pris le commandement du sous-marin *Daphné*.

Le C.V. Chatelle présente le L.V. de Clerck.

l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée qui a fait reconnaître le nouveau *Pacha* de la *Daphné* et lui a remis l'insigne de commandant de sous-marin.

C'est le capitaine de vaisseau Chatelle, commandant

A paraître en octobre 1977
un numéro spécial de DE BELLO,
Revue de la Société française
de Jeux de Guerre et de Recherches
sur l'Histoire Militaire

Soixante ans d'Histoire des

SOUS-MARINS DE POCHE ET TORPILLES HUMAINES 1914-1977

par
Alexandre Korganoff

LE PASSE LE PRESENT L'AVENIR

des sous-marins de poche
de toutes les Marines du monde

Allemands, Américains, Britanniques, Espagnols, Italiens,
Japonais, Soviétiques.

80 pages, format 21 x 29,7 cm, 100 photographies, coupes,
dessins, schémas, et plans ; 10 tableaux synoptiques.

Adressez vos commandes et règlement au nom de
Madame KORGANOFF, B.P. 80.08 - 75362 Paris cedex 08
en joignant votre nom et adresse

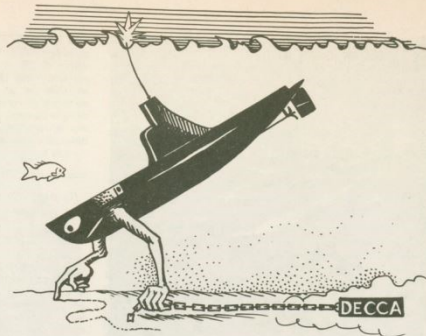
Règlement :

- par chèque bancaire
- par chèque postal 3 volets
- par mandat-lettre

au tarif préférentiel de 35 f. jusqu'au 31 septembre 1977
inclus, (au lieu de 45 f.).

Cols bleus

Arabesques sous marines



ON venait de plonger puis de faire surface pour la septième fois en deux heures... Il régnait dans le sous-marin une température de bain turc et les hommes rivés à leurs postes de plongée, commençaient à être tendus.

L'expérience qui consistait à déterminer, en plongée, les positions successives du navire par rapport au fond à l'aide d'une chaîne Decca locale, installée de façon provisoire sur le littoral marocain entre Mazagan et Fedalah, exigeait une certaine technique et des précautions

qui n'apparaissaient naturellement qu'au fur et à mesure.

Les observations se faisaient à l'immersion périscopique limite, à l'aide d'un brin d'antenne fouet qui devait dépasser de peu la surface et que l'on avait beaucoup de peine à accorder avec le circuit récepteur.

Le sous-marin *La Bayadère* tantôt en immersion et tantôt en surface, faisant route à faible vitesse, était ballotté par la longue houle de l'Atlantique qui, sur les lieux de l'expérience, à plus

Peut-être le voyait-il un peu trop sous l'angle du navigateur en chambre poursuivant aveuglément une performance chimérique, comme si un navire et surtout un sous-marin pouvait se prêter à des mesures aussi raffinées.

Tantôt, il fallait faire surface pour déplacer l'antenne, tantôt le niveau des signaux reçus n'était pas satisfaisant et arrivait aussi, lorsque la grosse houle couvrait l'antenne, que d'énormes étincelles se produisaient en bas à la commutation avec le récepteur. Il fallait remédier à tous ces incidents et, justement, le maître d'œuvre de ces essais s'acharnait, car il savait que si l'on réussissait ce serait la première fois qu'on obtiendrait le tracé par rapport au fond de la route parcourue par un sous-marin immergé.

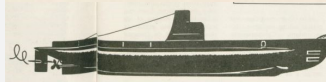
Il n'ignorait pas non plus que ces efforts étaient pénibles pour tous, ayant lui-même, depuis longtemps embarqué sur des sous-marins, mais il n'avait aucune crainte quant aux inconvénients mineurs de l'opération.

Aussi, l'on entendait sempiternellement les mêmes commandements répétés dans le poste central : « Douze mètres, surface, quinze mètres, surface etc. »

Le jeune commandant du sous-marin se demanda s'il ne convenait pas de rebouter un peu son tourmenteur en le soumettant à quelques émotions pas méchantes : par exemple quelques séances d'assiettes anormales avec des pointes un peu prononcées, de celles qui, par aventure, feraient tomber sur le parquet tels objets mal arrimés, comme des valises.

Ainsi, l'on prit dix, quinze puis vingt degrés de pointe et le résultat recherché fut obtenu par la chute de quelques valises ou paquets.

Cependant le « technicien » visé par ces jeux



innocents, restait de marbre... C'était un homme du temps de la série de sous-marins appelée « Pierres précieuses » qui payèrent un si lourd tribut lors de la première guerre mondiale et dont la spécialité était une grande aptitude à des inclinaisons désordonnées. Ce « gêneur » regardait donc sans étonnement divers objets se promener verticalement et il les évitait calmement.

L'affaire était donc manquée mais le lieutenant de vaisseau P... s'obstinait et agissait maintenant sur les caisses d'assiette, de telle façon qu'à la fin, le navire se trouva partir en pointe avec ses barres orientées à plonger vers le fond. Ce dernier n'était pas loin : il y avait là tout au plus 40 à 50 m de profondeur et, même avec cette faible vitesse, il n'aurait fallu que moins d'une minute pour aller se planter dans le sable du fond.

Là-dessus, comme en navigation un malheur ne se manifeste jamais isolément, il y eut presque simultanément :

avarie de barres arrière et blocage des pompes de vidange. L'embrayage de secours de la commande de barre fut un peu long à fonctionner, mais dans un calme parfait, les grands moyens furent déployés, les moteurs stoppés puis mis en marche arrière et enfin l'on chassa partout. Presque aussitôt le bateau se redressa et l'on fit très rapidement surface... sans qu'aucune allusion fut faite à cet incident. L'expérience fut reprise sur un rythme plus calme et les mesures commencèrent à être significatives.

La table traçante enregistrée fidèlement l'estime dans une sorte de parallélogramme compris entre deux réseaux d'hyperboles vertes et rouges. Pendant cet intervalle d'environ une heure, les coordonnées Decca permi-



Illustration
de J. Delpéch,
peintre de la Marine

de quarante milles de terre, commençait à se creuser sérieusement.

En résumé, la situation était un peu inconfortable et le jeune commandant du sous-marin, le lieutenant de vaisseau P... voyait sans plaisir, ces ascensions et ces plongées successives imposées à un bateau mal équipé.

Il regardait sans une sympathie excessive non plus le responsable de ces essais, qu'il considérait un peu comme un intrus empiétant délibérément sur ses propres prérogatives de commandant, dont il trouvait l'obstination un peu déplacée.

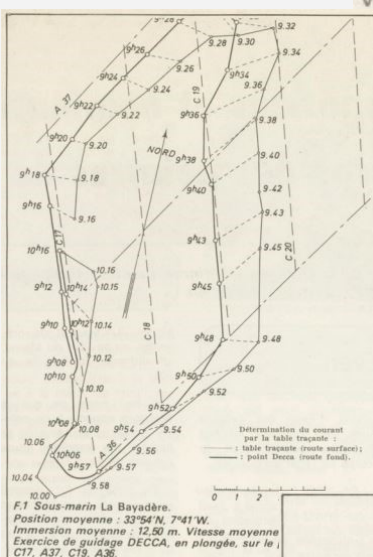
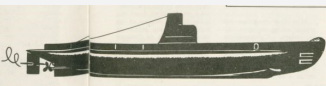
Cols Bleus n° 1481 23 juillet 1977 (suite)

rent de reconstituer la route fond après avoir appliqué diverses corrections instrumentales ou de propagation.

Ces erreurs étaient faibles, de toutes façons, à courte distance des lignes de base et la répétabilité des coordonnées Decca étaient contrôlée par un patrouilleur côtier qui jouait, au mouillage près de la côte, le rôle de moniteur.

Les coordonnées observées furent donc dûment corrigées de tout flottement et la cohérence des comparaisons entre les points estimés et observés permit de reconstituer les effets de dépalage d'un courant évoluant lentement du WNW au WSW (fig. 1).

Mieux convaincu, désormais, de l'intérêt de ces

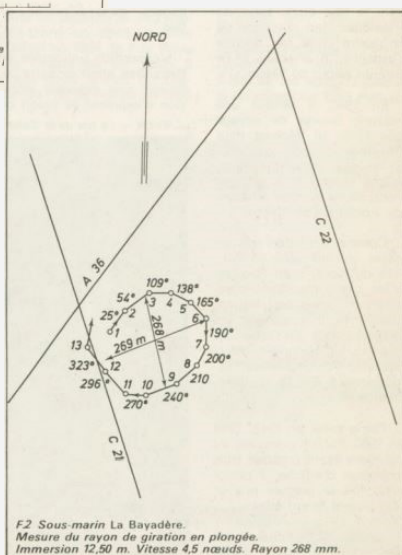


rebutantes mesures, le commandant de *La Bayadère* se prêta même à la mesure d'un rayon de giration en situation immergée, évaluation qui, non plus, n'avait probablement jamais été entreprise dans ces conditions.

L'évolution fut effectuée avec la barre mise toute à droite en gardant le périscope orienté sur un objet fixe à l'horizon. Les positions comparées de l'estime enregistrées sur la table traçante et de l'observation Decca furent corrigées en tenant compte de la vitesse d'évolution en degrés minute entre deux instants. La moyenne de nombreuses girations effectuées dans les deux sens à immersion constante donna des diamètres légèrement inférieurs à ceux des girations observées en surface (fig. 2).

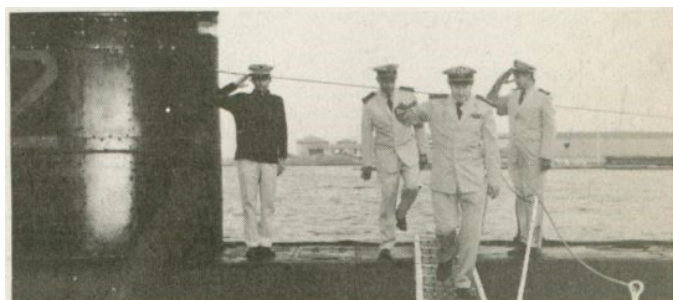
L'atmosphère fut ainsi détendue et le sous-marin revenant définitivement en surface, une certaine satisfaction s'épandit sur chacun ayant conscience qu'une démonstration exceptionnelle venait d'être réalisée.

P.H.



Cols Bleus n° 1482 30 juillet 1977

DEUX AMIRAUX A BORD DE LA « DIANE »



Le V.A. de Bigault de Casanova quitte la Diane, suivi du C.A. Fages.

Le 7 juillet, à l'occasion d'un exercice mettant en œuvre l'escorteur d'escadre *La Galissonnière*, l'escorteur rapide *Le Béarnais* et le sous-marin *Diane*, le vice-amiral de Bigault de Casanova commandant l'escadre de la Méditerranée a embarqué sur la *Diane* en compa-

gnie du contre-amiral Fages commandant les sous-marins d'attaque, et du capitaine de vaisseau Chatelle, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée.

Tableau de commandement

Sous-marins

Capitaines de corvette
DE PENFENTENYO DE KERVEREGUIN SM Agosta ;
CARON SM Espadon
DE LAUZON SM Narval
MARION SM Aréthuse.
Lieutenants de vaisseau
LEGRIS DE LA SALLE SM Béziers
CUNY SM Dauphin.

Cols Bleus n° 1483 06 août 1977

Nouvelles maritimes

Le sous-marin Requin a quitté Reykjavik le 30 juillet pour effectuer une patrouille. Il rejoindra Bergen le 8 août.

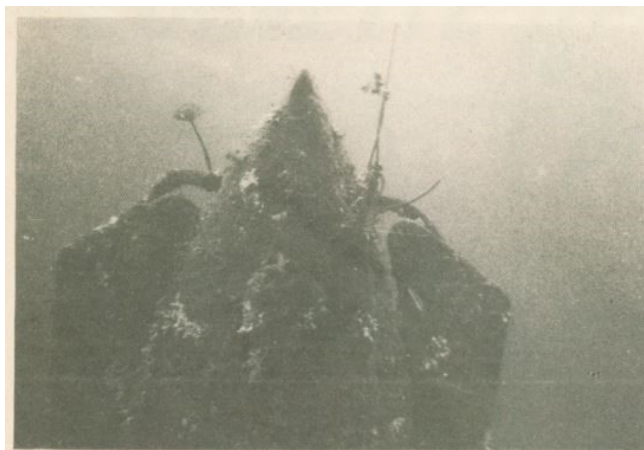
« PORTES OUVERTES » A L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS

Préparée de longue date à tous les niveaux de la base des sous-marins, la journée « portes ouvertes » de l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée a connu le très grand succès que cette manifestation annuelle reçoit depuis maintenant 6 ans. Le record d'affluence a été maintenu ; 13000 personnes environ sont venues Toulonnais et estivants mais aussi de nombreuses personnes venues d'au-delà de la zone Marseille — Saint-Maximin, Saint-Tropez — où une intense campagne d'affichage avait annoncé cette journée « portes ouvertes ». Entrant dans l'arsenal par la porte Castigneau où une rotation continue de cars les amenait à pied d'œuvre, les visiteurs pouvaient voir, à l'entrée de la base des sous-marins, l'*Ariane* placée sur dock pour un grand carénage. Les démonstrations répétées des plongeurs sortant de la cloche d'entraînement à l'évacuation des sous-marins accidentés et posés sur le fond, eurent un succès toujours renouvelé. Un périscope dressé sur trépied conduisait ensuite les visiteurs vers les sept sous-marins présents — *Daphné*, *Argonaute*, *Amazone*, *Flore*, *Aréthuse*, *Diane* et *Doris*, qui ont été les pôles d'attraction puisqu'on a pu compter jusqu'à une heure et demie d'attente avant de franchir la coupée et monter à bord par petits groupes pour la visite commentée par un membre de l'équipage. Au bout du

Cols Bleus n° 1483 06 août 1977 (suite)

quai, l'Atelier Militaire des Torpilles exposait ses maquettes d'instruction grandeur nature de toutes les torpilles en service et une torpille humaine. De nombreuses fois répétées elles aussi, les démonstrations de SIENDA (1) furent suivies très attentivement. L'Ecole de navigation sous-marine mettait tout son matériel pédagogique au service des visiteurs : photos, dessins et maquettes des sous-marins d'hier et d'aujourd'hui, et se transformait en cinéma à la mode en passant dans ses deux salles des films en horaire décalé. D'agréables hôtesse renseignaient en permanence les visiteurs et tout marin en uniforme était pressé de questions diverses et variées auxquelles il répondait avec la meilleure volonté. Gageons que le visiteur le mieux renseigné fut M. Blua, maire de Saint-Tropez, venu parmi les premiers visiteurs du matin et qui fut guidé au cours de sa longue visite par le capitaine de vaisseau Chatelle, commandant l'escadrille et le capitaine de frégate Miquet, commandant en second.

(1) Simulateur entraînement pour s-m type Daphné.

**Cols Bleus n° 1485 03 septembre 1977****LE SOUS-MARIN ALOSE REFAIT SURFACE**

Plantée verticalement, l'épave de l'Alose découverte en baie de Saint-Raphaël.

Le 28 mars 1918, devant Saint-Raphaël, la coque du vieux sous-marin Alose servait de but à un bombardement aérien exécuté par le pilote Albert Duval, âgé actuellement de 80 ans, et du commandant Le Prieur. L'épave aurait continué à dormir dans les eaux près du Lion de Mer sans la ténacité du plongeur J-P. Joncheray et de la Société d'archéologie subaquatique de St-Raphaël. M. Joncheray cherchait d'ailleurs l'épave d'un dragueur américain quand il découvrit, le 26 octobre 1975, au sondeur, une épave plantée verticalement, la poupe enfoncée de neuf mètres dans la vase, par 50 mètres de profondeur. C'était l'Alose. La coque portait encore le nom du bateau... L'appel du plongeur aux intéressés donna quelques réponses. La plus positive était celle de la C.O.M.E.X. de Marseille. Celle-ci acheta l'épave aux Domaines pour 500 francs. Elle n'hésita pas à engager 50 millions d'anciens francs de frais. L'Alose, en 1903, avait coûté 366.000 francs de l'époque. La sortie de l'eau commença le 10 mai 1977.

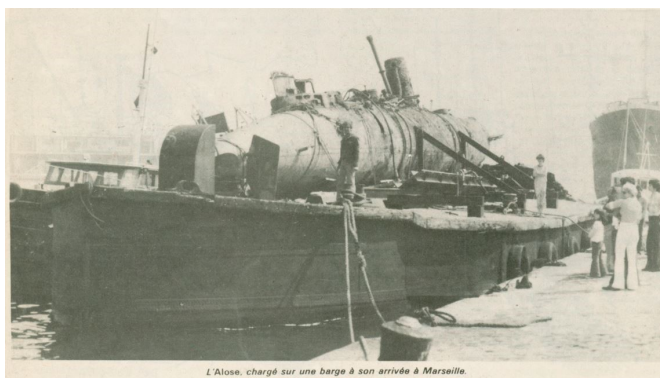
Cols Bleus n° 1484 20 août 1977

Le sous-marin Argonaute a commencé une patrouille qui le conduira à Palerme, en Italie, le 2 septembre

VISITES A LA PREFECTURE MARITIME

L'amiral Tardy et le capitaine de frégate Moutard.

Le vice-amiral d'escadre Tardy, commandant en chef pour la Méditerranée et préfet maritime de la III^{ème} région, a reçu le capitaine de frégate Moutard, commandant de l'Ecole de navigation sous-marine.

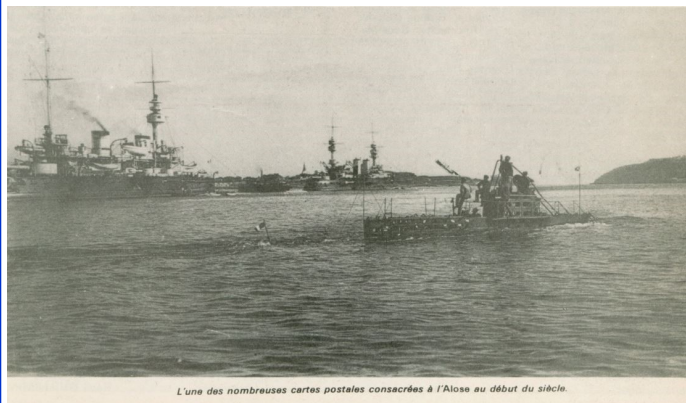


L'Alose, chargé sur une barge à son arrivée à Marseille.

La coque contenait encore de l'air de l'époque du naufrage. Le 27 mai, l'Alose était hors de l'eau, chargé sur une barge, et prenait la route de Marseille où sera réalisé un musée de la pénétration sous-marine, cette grande aventure des temps modernes. L'Alose faisait partie des sous-marins du programme 1900, petits bâtiments pour la défense mobile conçus par l'ingénieur Romazotti. Leur petite taille, leur nombre (vingt unités dites du type Naïade), leurs noms et, sans doute aussi, leur encombrement leur valurent l'appellation de « petite friture ». Longs de 23,50 m., larges de 2 mètres avec un tirant de 2,60 m., ces sous-marins de 70 tonnes passaient pour manœuvrer remarquablement en surface où ils atteignaient la vitesse de 8 nœuds. En plongée, à 4 nœuds, la marche était qualifiée de « bizarre ». L'armement comprenait 2 tubes lance-torpilles de 450 m/m, tubes-carcasses à l'arrière de chaque côté de la coque. La torpille était probablement dirigée en orientant le sous-marin lui-même. L'équipage comportait jusqu'à douze hommes dont cinq officiers. Les vingt unités du type Naïade comportaient d'appréciables variantes selon les chantiers. C'était la règle à l'époque. L'Anguille et la Truite étaient les plus

Cols Bleus n° 1485 03 septembre 1977 (suite)

proches de l'Alose. Ces sous-marins étaient réputés très solides. C'est ainsi que, le 4 novembre 1910, l'Alose fut heurté en plongée par la Bonite. Les deux sous-marins rentrèrent au port par leurs propres moyens, après cet abordage. De l'Alose de 1900 à l'Indomptable de 1977 qui déplace 9.000 tonnes en plongée, de la « friture » au S.N.L.E., le sous-marin n'a pas fini de passionner et de surprendre.



L'une des nombreuses cartes postales consacrées à l'Alose au début du siècle

Nouvelles maritimes

Le sous-marin Argonaute est arrivé de patrouille le 2 septembre à Palerme.

Le sous-marin Narval a quitté Glasgow le 29 août. Il est arrivé le 31 à Lorient

L'« AGOSTA » A RALLIE L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS DE LA MEDITERRANEE

Parti de Lorient le 24 juillet, le sous-marin tout neuf Agosta a rallié Toulon le 3 août. Affecté à l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, l'Agosta précède le Béveziers qui doit également gagner Toulon prochainement. La série comprend quatre bâtiments : les deux derniers, La Praya et Ouessant, entreront en service en 1978. L'Agosta, lancé en 1974 à Cherbourg, déplace 1200 tonnes en surface et 1725 en plongée. La vitesse en plongée atteint 20 nœuds. Le moteur électrique principal de 3500 KW est d'une remarquable compacité. Il est complété par un moteur électrique de croisière. L'armement comprend quatre tubes de 550 à l'avant, tubes à rechargement rapide. La dotation de l'Agosta est de 20 torpilles. Le rayon d'action atteint 8500 nautiques au schnorchel. L'autonomie est de 45 jours. Sept officiers et quarante-trois hommes forment l'équipage de l'Agosta. L'immersion maximale dépasse celle des Daphné qui atteint 300 mètres. Le capitaine de corvette Dubois, commandant du sous-marin, est très satisfait des performances de son bâtiment : manœuvrabilité, qualités de silence. L'habitabilité est en progrès par rapport aux Daphné. La « tranche vie », au centre du sous-marin, a été soigneusement aménagée. Chaque homme dispose d'une couchette. La cafeteria et les douches représentent des éléments appréciables de confort. Les Agosta ont bénéficié des réalisations mises au point pour les sous-marins nucléaires.

L'arrivée de l'Agosta renforce sensiblement l'escadrille de la Méditerranée qui comprend six Daphné et quatre Aréthuse. L'Agosta préfigure les sous-marins atomiques d'attaque dont le prototype entrera en service en 1981.



L'Agosta entre pour la première fois à Toulon.

Cols Bleus n° 1485 03 septembre 1977 (suite)**LA « FLORE » APRES VINGT-SEPT MOIS SOUS LES MERS**

Le 20 juin, la Flore appareillait de Toulon pour exécuter une mission en Méditerranée occidentale. Durant dix-huit jours, elle devait effectuer ce qu'il est convenu d'appeler une « patrouille ». Avec un équipage de cinquante-huit hommes, la Flore a parcouru 3200 nautiques ; elle a totalisé environ trois cents heures de plongée. La mer lui a été favorable, ce qui lui a permis de naviguer sans problèmes. A bord, la bonne humeur était de rigueur et le personnel habitué à la cohabitation intime qu'exige l'exiguïté des locaux, a commencé à organiser la vie quotidienne du bord. Cette vie est tout d'abord rythmée par le quart, mais également par les repos qui prennent une importance incontestable. Notre cuisinier aidé du commis a dû faire beaucoup d'efforts pour contenter sa difficile clientèle. Il y est parvenu, ce qui est un exploit, car préparer des repas dans une cuisine de moins de quatre mètres carré n'est pas une chose facile. L'après-midi la séance de cinéma du poste AV accueillait bon nombre de spectateurs. Les films, de qualité variable, permettaient néanmoins de passer quelques heures agréables et certains d'entre eux nous faisaient faire une large rétrospective du cinéma d'antan. Le soir Radio Flore animait le souper informations et jeux s'y succédaient, le tout admirablement orchestré par les maîtres Pozzolo, Meulet, Paillotet, Forny et le S.M. Correas. Quelquefois des rappels aux postes de combats venaient troubler cette tranquille béatitude, mais rappelaient à juste titre que nous exécutons une importante mission.

Un événement est arrivé au milieu de la patrouille ; le premier maître Bridon fêtait ses vingt mille heures de plongée; ceci correspond environ à vingt-sept mois passés sous les mers. Cet événement fut fêté comme il se doit.



Dix-huit jours sont ainsi passés, et par un matin maussade de juillet, la Flore émergeait des mers au large de Malaga. Elle y retrouvait le Marcel Le Bihan. Pendant quatre jours et quatre nuits, les sous-marinières purent faire connaissance avec l'Andalousie. Pour certains, ce fut les baignades de soleil, les baignades, pour d'autres les spectacles de sang et de lumière que sont les corridas, pour d'autres enfin les spectacles nocturnes de Torra-molinca. Des excursions étaient organisées à Grenade à l'intention des équipages de la Flore et du Marcel Le Bihan. Les quatre jours passèrent très vite et, pour beaucoup, trop vite. Toutefois le mardi matin la perspective de rentrer à Toulon et de prendre les permissions d'été bien méritées, effaça la nostalgie de voir disparaître la « Costa del sol » dans la brume. Trois jours de navigation en surface et bientôt des côtes connues, puis des passes connues apparurent la Flore est rentrée.

Cols bleus

L'importance et le développement de nos forces sous-marines en Méditerranée

Soixante-dix à soixante-quinze sous-marins sont présents en Méditerranée. C'est la plus forte densité sous-marine dans toutes les mers ouvertes du globe. L'escadrille française de la Méditerranée, avec ses douze bâtiments, est la plus importante des forces sous-marines des nations riveraines de la Méditerranée ».

C'est le contre-amiral Fages, commandant les sous-marins d'attaque, qui situe ainsi le problème. Face à la presse, il est entouré



Le C.A. Fages salue les troupes qui défilent devant la caserne l'Herminier.

du capitaine de vaisseau Chatelle, qui vient de quitter le commandement de l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, et de son successeur, le capitaine de vaisseau Joli, qu'il vient de faire reconnaître. L'importance du sous-marin dans les Marines modernes ? Il suffit pour s'en convaincre de constater le développement des forces sous-marines dans les pays traditionnellement attachés à cette arme, mais aussi dans beaucoup d'autres qui aspirent à jouer un rôle sur les océans. Les sous-marins nucléaires stratégiques d'abord : ils constituent l'arme essentielle de la dissuasion pour les Etats-Unis et de plus en plus pour l'U.R.S.S. La Grande-Bretagne compte sur ses quatre sous-marins stratégiques pour assurer, seuls, cette mission. La France, qui possède des moyens plus variés, complémentaires les uns des autres, peut considérer à juste titre ses S.N.L.E. comme la composante majeure de ses forces de dissuasion.

Les sous-marins d'attaque

Mais l'amiral Fages en vient aux sous-marins d'attaque, ceux qu'il commande. « Les sous-marins d'attaque sont destinés en principe à participer non pas à toutes les crises, mais du moins aux crises à niveau élevé. On peut affirmer que les sous-marins d'attaque valorisent toutes les autres forces maritimes. La mer dans ses profondeurs, opaque à tous les moyens de détection, reste difficile à pénétrer. On détecte plus facilement dans les airs et même dans l'espace. C'est ce qui donne au sous-marin son importance pour de longues années, par la menace qu'il fait ainsi peser sur les forces et dans les eaux adverses. Le contre-amiral Fages note la très bonne place que la France occupe dans le domaine des techniques sous-marines. Le succès de nos ventes à l'étranger en est une preuve. Dans l'entretien et la réparation, l'arsenal de Toulon a une bonne expérience des sous-marins et l'on doit souligner les excellents rapports qui-existent entre le personnel de la D.C.A.N., ingénieurs et ouvriers et les sous-mariniers, officiers et équipages. — Que faut-il penser, amiral, du transfert à Cherbourg de la chaîne de carénage des Daphné ? — Le transfert de la chaîne de carénage, répond l'amiral, nous le regrettons mais il résulte de la



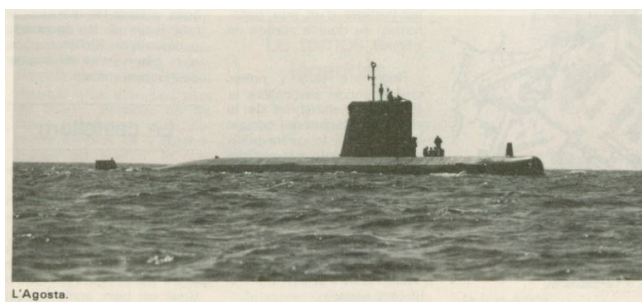
La Daphné.

chute du plan de charge de l'arsenal de Cherbourg, après l'arrêt de la construction du sixième S.N.L.E. Mais je crois que l'arsenal de Toulon n'en souffrira pas. L'arrivée des porte-avions, les travaux à réaliser sur La Charente suffisent à maintenir le plan de charge à un niveau élevé. Des quatre arsenaux, c'est Toulon qui est dans la situation la meilleure.

La série des « Agosta »

Le sous-marin de 1.200 tonnes Agosta vient d'arriver à Toulon. Il sera opérationnel à l'automne. Le Béveziers le rejoindra prochainement. En 1978, ce sera le tour du La Praya et de l'Ouessant. L'Agosta, conçu à partir des excellents sous-marins du type Daphné, possède des qualités précieuses rayon d'action, vitesse, habitabilité. Il représente un progrès important par rapport aux Daphné. C'est à bord des Agosta que seront formés les équipages des futurs sous-marins d'attaque nucléaires. Les Agosta serviront également de banc d'essai pour leurs armes et leurs équipements. On sait que la Marine étudie la réalisation des missiles à changement de milieu. Les Agosta pourraient les utiliser.

Les S.N.A.



L'Agosta.

Le contre-amiral Fages précise ensuite la situation en ce qui concerne les S.N.A. Le premier bâtiment sera présenté en essais en 1980. Quatre autres sont prévus au programme militaire 1977- 1981. « Dès à présent, la Marine étudie le déploiement de ces cinq sous-marins ». Toulon est un des ports qui pourraient être choisis. Interrogé sur la situation du personnel sous-marinier, l'amiral Fages déclare qu'elle est très satisfaisante. Il y a plus de volontaires que de places, notamment pour les officiers-mariniers à bord des S.N.L.E. « Le développement de nos forces sous-marines a rendu très importante la ponction faite sur les effectifs officiers, ceux de 25 à 35 ans surtout. Ce qui conduit la Direction du Personnel de la Marine à faire appel davantage aux officiers spécialisés et aux officiers de réserve en situation d'activité.

Un sixième carénage pour les « Amazone »

Nous avons interrogé l'amiral sur l'avenir des quatre petits sous-marins du type Amazone, tous présents et fort actifs d'ailleurs, en Méditerranée. L'Etat-Major de la Marine, répond l'amiral Fages, vient de décider que l'Argonaute et l'Aréthuse seront objet d'un sixième carénage. On peut penser qu'il en sera de même pour les deux autres. La force sous-marine pourra donc compter encore pendant quelques années sur ces bâtiments dont la valeur militaire est réelle et qui rendent également de grands services pour l'entraînement des forces sous-marines et ASM.



L'Amazone.

Un bel éloge du commandant Chatelle

Le contre-amiral Fages a souligné les excellents résultats obtenus par le commandant Chatelle à la tête de l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, de la base, de l'Ecole de navigation sous-marine. En deux ans, les sous-marins affectés à

Cols Bleus n° 1486 10 septembre 1977 (suite)

Toulon ont tenu la mer pendant 1575 jours et navigué 20000 heures en plongée. « Quant à l'Ecole de navigation, elle a formé 1200 sous-marinières pour les sous-marins d'attaque comme pour les S.N.L.E. « Tout cela dans un climat de confiance et avec le sourire. La réussite du capitaine de vaisseau Chatelle a été remarquée par tous les visiteurs de l'escadrille, les nombreuses personnalités, venues récemment naviguer à bord des sous-marins de la Méditerranée, le contre-amiral Pieri, mon prédécesseur, maintenant sous-chef d'Etat-major de la Marine, le vice-amiral Lasserre, commandant les forces sous-marines, l'Amiral Lannuzel, Chef d'Etat-Major de la Marine, le général Bigeard, alors secrétaire d'Etat à la Défense et Monsieur Yvon Bourges, ministre de la Défense ».

Le capitaine de vaisseau Chatelle est affecté désormais à l'Etat-major de la Marine .

LE C.V. JOLI, NOUVEAU COMMANDANT DE L'ESCADRILLE DE SOUS-MARINS DE LA MEDITERRANEE

Le capitaine de vaisseau André Joli, qui a pris le 19 août le commandement de l'escadrille de sous-marins de la Méditerranée, est né en 1926 à Clermont-Ferrand. Entré à l'Ecole navale en 1946, il a combattu en Indochine de 1949 à 1952. Elève de l'Ecole des officiers détecteurs, il obtint en 1954 le certificat de navigation sous-marine. Il commanda les sous-marins Saphir, Roland Morillot et Marsouin. Après un stage à l'Ecole supérieure de guerre navale, le commandant Joli servit à l'Etat-Major de l'escadre de l'Atlantique puis commanda l'avis-escorteur Enseigne de vaisseau Henry en 1971 et 1972. Professeur de sous-marin à l'Ecole supérieure de guerre navale, puis directeur des études de cette école, le commandant Joli n'avait pas servi à Toulon depuis 1959. Il est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la croix de guerre des T.O.E.



le C.V Joli

PRISE DE COMMANDEMENT

Le capitaine de vaisseau Joli, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, a fait reconnaître le nouveau commandant de l'Agosta, le capitaine de corvette de Penfentenyo qui succède au capitaine de corvette Dubois.

LE SECRETAIRE D'ETAT A LA DEFENSE A BORD D'UN S.N.L.E.

Jean-Jacques Beucler, secrétaire d'Etat à la Défense, s'est rendu, jeudi 18 août, à l'île Longue pour une visite des installations militaires. Accueilli à la base d'Aéronautique navale de Lanvéoc Poulmic par le vice-amiral d'escadre Coulondres, préfet maritime de la deuxième Région, et par le vice-amiral Lasserre, commandant la force océanique stratégique (F.O.S.T.), il a gagné l'île Longue, où les honneurs lui ont été rendus à son arrivée. Après un exposé du vice-amiral Lasserre sur la F.O.S.T., le commandant de l'île Longue présentait les installations de la base. Ils visitaient ensuite la Pyrotechnie et l'atelier de fonctionnement des missiles. Cette visite était suivie d'un déjeuner auquel participaient les commandants de sous-marins présents. En début d'après-midi, le secrétaire d'Etat embarquait à bord d'un S.N.L.E.



A bord du S.N.L.E. de gauche à droite : M. Beucler, le V.A Lasserre et M. Picq, directeur de cabinet.

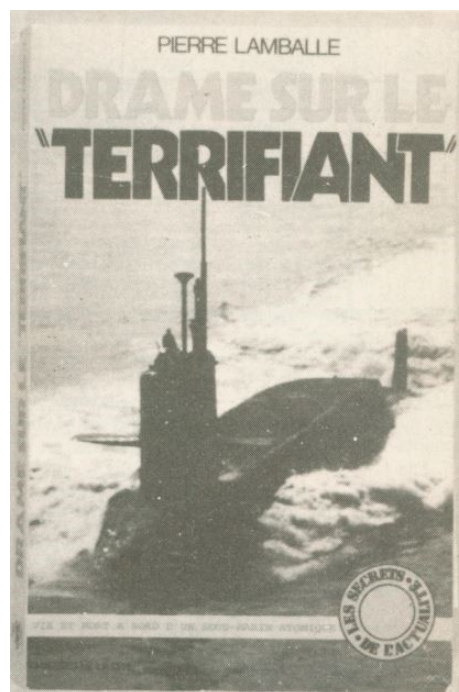
Cols Bleus n° 1486 10 septembre 1977 (suite)**LE C.V GAUTHIER, NOUVEAU COMMANDANT DE LA B.O.F.O.S.T.**

Le capitaine de vaisseau Jacques Bonnemaison a quitté le commandement de la B.O.F.O.S.T. pour prendre les fonctions de chef de la mission militaire française auprès des forces alliées en Atlantique, à Norfolk (Etats-Unis). Le capitaine de vaisseau François Gauthier lui succède, le vice-amiral Lasserre, commandant la Force océanique stratégique, l'a fait reconnaître. Né à Paris, le 17 janvier 1927, le CV Gauthier appartient à la promotion 1947 de l'Ecole navale. A l'issue de deux années en Indochine, il embarque sur les sous-marins en 1953. Il assume son premier commandement de 1958 à 1959 sur le Millé, puis il passe sur le Morse (1960-61). Après avoir suivi les cours de l'Ecole supérieure de guerre navale, il sert à l'Etat-Major de l'escadre de l'Atlantique (1965- 68), puis à l'Ecole d'application militaire du génie atomique de Cherbourg (1968-69). Il devient alors commandant du SNLE Terrible au moment où celui-ci commence ses essais. Chef du bureau sous-marins de la division matériel de l'Etat-Major de la Marine de 1973 à 1976, il vient de suivre le dernier stage de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense nationale.

UN ROMAN FICTION SUR LES SNLE "DRAME SUR LE TERRIFIANT" (Presses de la Cité)

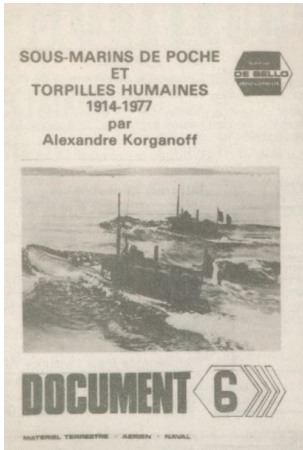
C'est un roman de fiction dont l'action se déroule sur un sous-marin lanceur d'engins. A la demande du ministre de la Défense, l'un de ses amis, journaliste, est embarqué pour repérer l'auteur de fuites qui semblent révéler aux puissances étrangères les itinéraires de campagne du bâtiment. Des événements exceptionnels ne tardent pas à se produire à bord du SNLE et le drame se noue subitement autour du meurtrier d'un matelot. L'enquête est conduite par le commissaire et un journaliste dont tout le monde ignore le rôle exact. Les péripéties de l'enquête font monter la tension à tel point que l'équipage, se sentant sans cesse menacé par le meurtrier en liberté, réclame un retour précipité à l'île Longue. L'idée du roman s'inspire d'un incident survenu à un S.N.L.E. en janvier 76.

Celui-ci avait dû faire surface afin d'évacuer le médecin dont l'état nécessitait une intervention chirurgicale urgente. Dans ce but la F.L.E. Duguay-Trouin avait appareillé de Brest vers le sous-marin et l'hélicoptère du bord avait treuillé le malade. • Ce livre d'un genre nouveau permettra aux non-initiés de se faire une idée plus précise de la vie à bord des sous-marins nucléaires. Mais le drame qui s'y joue fera partager au lecteur, minute par minute, l'angoisse de l'équipage. Dans cet univers clos, le drame prend en effet une dimension tragique qui fait de cet ouvrage un bon roman à « suspense ». C. L.



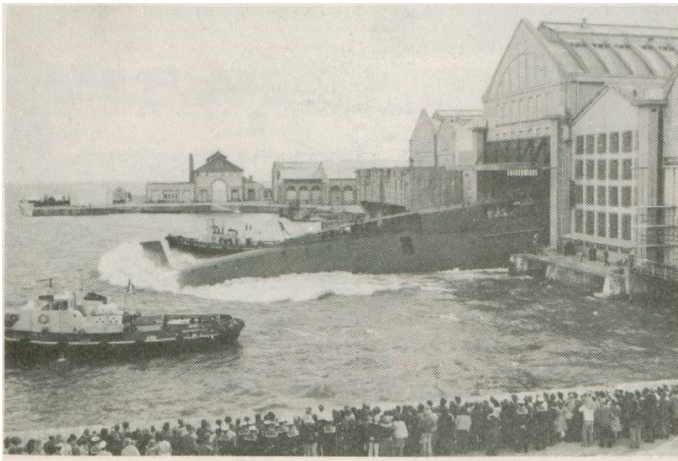
Cols Bleus n° 1486 10 septembre 1977**Nouvelles Maritimes**

Le sous-marin Flore est arrivé à Ivica le 23 septembre.

SOUS-MARINS DE POCHE ET TORPILLES HUMAINES

La révolution industrielle laissa les pays continentaux espérer que les moyens mineurs et bon marché pourraient battre en brèche les flottes de cuirassés des puissances maritimes. Dans cet esprit Allemands, Japonais, Italiens, Soviétiques... s'efforcèrent de mettre au point des sous-marins de poche ou des torpilles humaines, armes nouvelles dans lesquelles ils fondaient de grands espoirs. C'est le récit détaillé, complet, souvent inédit, qu'Alexandre Korganoff, spécialiste en la matière, présente dans cet ouvrage de 80 pages. De nombreuses photographies et

schémas agrémentent le texte complété par dix tableaux synoptiques. A l'époque où le nouveau bond en avant de la technique (propulsion, détection, senseurs, missiles) valorise à nouveau le petit bâtiment, de nombreux lecteurs gagneront à lire cet ouvrage.

Cols Bleus n° 1489 01 octobre 1977**Lancé trois ans jour pour jour après "L'Indomptable", « LE TONNANT » ENTRERA EN SERVICE FIN 1979**

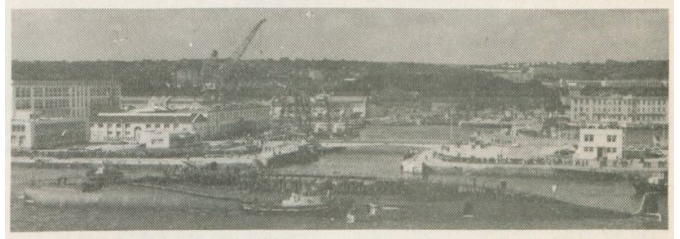
Mis sur cale en octobre 1974, le cinquième et dernier sous-marin de la force océanique stratégique a été lancé samedi dernier à la DCAN de Cherbourg en présence de quelque 2000 personnes. Mais, à la différence des quatre précédents bâtiments à propulsion nucléaire, son lancement a revêtu un caractère strictement technique. Les personnels militaires du port, et les personnels ayant participé à la construction du Tonnant ont assisté aux opérations de lancement. Beaucoup de petits Cherbourgeois en ont d'ailleurs profité pour manquer l'école. Le lancement a eu lieu à 11h45, par fort vent d'Est. Il a été commenté par un ingénieur de l'Armement et, dans un communiqué, la préfecture maritime de Cherbourg a précisé que Le Tonnant avait un déplacement de 6300 tonnes, à comparer aux 5.200 tonnes du Redoutable au moment de son lancement, il y a dix ans, ou aux 5900 tonnes de l'Indomptable, lancé il y a trois ans,

Cols Bleus n° 1489 01 octobre 1977 (suite)

également un 17 septembre.

Achévé, Le Tonnant déplacera 8000 tonnes en surface comme ses grands frères brestois, mais l'état de plus grand avancement de ses installations, (qui a fait dire aux ingénieurs que le Tonnant était le Beaubourg de Cherbourg (1), lui vaut le titre de bâtiment le plus lourd jamais lancé dans le port spécialisé en construction sous-marine.

Le cinquième sous-marin stratégique français est en effet resté plus longtemps sur sa ligne de tins que ses prédécesseurs.

**PROCHAIN LANCEMENT LE S.N.A.**

Avant Le Tonnant, la Marine a mis en service quatre unités du type Le Redoutable. Lancé dans la même cale ouverte, par le général de Gaulle le 29 mars 1967, le prototype avait accompli sa première « patrouille » en 1971. Il a été rejoint à l'île Longue par Le Terrible, lancé par M. Debré en 1969, Le Foudroyant (M. Fanton 1971) et L'Indomptable (M. Delpech, alors délégué ministériel pour l'Armement, en 1974). 85ème sous-marin sorti du chantier depuis le Morse de Romazotti, Le Tonnant est identique aux quatre sous-marins stratégiques déjà en service pour ce qui est de la coque, mais il bénéficie par rapport au prototype des progrès réalisés en dix ans en matière de propulsion navale et d'armement. Le réacteur naval, plus compact, permettra, grâce à son cœur d'uranium très enrichi, de ne procéder qu'à une seule recharge de combustibles nucléaires au cours de la carrière du sous-marin (en moyenne 25 ans !). A cette durée de vie accrue du compartiment réacteur correspondra en 1980 (année de la mise en service du Tonnant) une capacité dissuasive fortement accrue de la force océanique stratégique. Le cinquième et dernier venu de la F.O.S.T. embarquera en effet des M 20 : missiles à charge thermonucléaire mégatonnique. Le Tonnant est donc le dernier bâtiment lancé de la lignée des Redoutable, que l'étranger considère avec respect car ils sont issus du seul effort scientifique et industriel français, sans devoir rien à personne comme ce fut le cas pour la force océanique stratégique britannique par exemple. L'arsenal de Cherbourg avait entrepris la construction d'un sixième Redoutable, L'Inflexible, mais sa réalisation a été interrompue l'an dernier par le Gouvernement. De ce fait, Cherbourg n'effectuera aucun lancement avant 1979 : il s'agira cette fois d'un prototype beaucoup plus petit, le SNA 72, un sous-marin nucléaire d'attaque, plus rapide et doté d'un nouveau réacteur naval, encore plus compact que celui qui équipe Le Tonnant.

René MOIRAND

(1) Comme on le devine sur les photographies prises par la DCAN de Cherbourg, le Tonnant, au niveau de ses superstructures actuelles, laisse voir un enchevêtrement spectaculaire de tubes, tuyauteries et appareils divers.

LE « BEVEZIERS » RALLIE L'ESCADRILLE DES SOUS-MARINS DE LA MEDITERRANEE

Cols Bleus n° 1489 01 octobre 1977 (suite)

Le capitaine de vaisseau Joli, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, compte un nouveau bâtiment sous ses ordres. Le Béziers vient de rallier Toulon, sous le commandement du lieutenant de vaisseau Legrix de La Salle, après un transit de longue durée qui l'a conduit de Cherbourg à Ténériffe et à Dakar. A Toulon, le groupe folklorique Mierrano a accueilli joyeusement les sous-marinières. Le Béziers a ainsi rejoint l'Agosta, du même type.

Ces deux sous-marins modernes renforcent sensiblement l'escadrille de la Méditerranée

Cols Bleus n° 1490 08 octobre 1977**ATTRIBUTIONS DE COMMANDEMENT**

Sous-marins

Capitaine de corvette GUERRE Gymnote
BORGIS Flore.

Lieutenant de vaisseau

PORTEU DE LA MORANDIERE Junon



UBoot 995 du type 7C à Kiel

Cols Bleus n° 1491 15 octobre 1977**Six mois bien remplis pour une Amazone toute neuve**

Le sous-marin Amazone est sorti de grand carénage au début de l'année. Le premier mois fut consacré aux essais complets du sous-marin. A cette dure période succède, un mois plus tard, la mise en condition opérationnelle du bâtiment et de l'équipage il faut en effet vérifier que les hommes et le matériel sont capables de remplir toutes les missions définies pour ce type de sous-marin : pistage, attaque, lancement de mines, de torpilles, dérobement, opérations spéciales le long des côtes, et les difficiles transits sous menace de bâtiments et d'aéronefs. Au bout du compte, l'Amazone à son « top niveau », est déclarée opérationnelle et prête pour les grandes traversées. Tout commence par une escale à Toulon, où, au quai Stalingrad, nous participons au festival de la mer et de la Marine organisé par la jeune chambre économique de Toulon. C'est en juin, l'Amazone brille de mille feux, le succès populaire est immense. Le temps de compléter à notre base quelques approvisionnements et déjà les bruits de la fête s'estompent là-bas, tout là-bas en mer. Ils sont nombreux, Italiens, Grecs, Américains et quelques petits Français, des Bleus et des Oranges qui se font la guerre. L'Amazone « polarisée » triomphante les sème tous et, après un long périple fait feu de mille bois sur l'objectif. Mais au loin apparaît le Vésuve, c'est la baie de Naples où nous passons quatre jours sous la houlette de La Galissonnière. Naples la folle, Naples la « filoute » où la beauté des choses du passé

Cols Bleus n° 1491 15 octobre 1977 (suite)

côtoie la chaleur humaine des Napolitains de toujours. Tout y est, monuments remarquables, places harmonieuses, le très riche San Carlo, les couchers de soleil sur le Castell dell'Ovo, le musée ruinal et, au-dessus de tout cela, le Vésuve qui veille sur les ruines de Pompéi et d'Herculanum. A l'heure fit; partir notre œil nostalgique ne peut quitter le rocher de Capri. Dans la chaleur de l'été et escorté d'une centaine de voiliers et de yachts nous arrivons à Saint-Tropez où les anciens marins et les nouveaux nous attendent et nous prennent en main sans tarder. Accueil chaleureux s'il en est où visites, baignades, réceptions se succèdent tant à St-Tropez qu'à Ramatuelle. Fatigués, baignés de soleil et d'amitié, conscients d'avoir bien rempli notre mission nous rentrons à Toulon le 12 juillet, pour que l'Amazone le long des quais de Castigneanu et de Missiessy prenne enfin quelques vacances .

**Nouvelles Maritimes**

Le sous-marin Doris a quitté Santa Cruz de Ténériffe le 8 octobre. Il atteindra Cherbourg le 17.

Cols Bleus n° 1492 22 octobre 1977

Le Requin en Atlantique nord

*Reconstitution
du vieux Bergen.*

Parti le 16 juillet de Lorient pour une patrouille de trente jours dans l'Atlantique Nord, le sous-marin Requin a fait escale à Reykjavik du 28 au 30 juillet puis à Bergen du 8 au 12 août.

Le temps pluvieux qui accueille le Requin en Islande devait persister pendant son séjour et quelque peu limiter les joies du tourisme.

Il fut néanmoins aisé de découvrir Reykjavik, capitale de 120.000 habitants, ce qui représente plus de la moitié de la population islandaise. L'architecture est assez originale du fait de la profusion de tôle ondulée qui est utilisée dans de nombreuses constructions ; quelques jolis bâtiments en bois rappellent l'ancienne présence norvégienne.

Le port occupe une place privilégiée ; son importance est vitale car la pêche constitue la principale ressource de l'île et la majeure partie des échanges commerciaux se fait par la mer.

Mais, si l'Islande est connue pour la richesse de ses eaux, il est étonnant d'apprendre qu'une grande partie de la

population vit à l'intérieur des terres et pratique l'élevage du mouton.

Une excursion sur un circuit de deux cents kilomètres a permis à une partie de l'équipage de découvrir Thingvellir, haut lieu de l'histoire islandaise ; c'est à cet endroit que se tint, en l'an 930, le premier parlement en plein air du pays.

La visite du sous-marin par la population attira de nombreux jeunes gens qui manifestèrent une curiosité sympathique.

C'est sans avoir pu profiter du moindre rayon de soleil que le Requin quitta Reykjavik et l'Islande, pays attachant où la population étonne par son caractère aimable et chaleureux.

Aborder la Norvège par la mer est assez déroutant puisque la première

Cols Bleus n° 1492 22 octobre 1977

L'équipe de football.



vision qu'elle offre est celle de champs pétrolifères dont les plates-formes surprennent par leur densité. Après ce paysage futuriste, c'est l'arrivée dans un fjord de quarante kilomètres au fond duquel se trouve la ville de Bergen. Port de pêche et de commerce, il est parfois difficile de savoir où finit la mer et où commence la terre.

Le port, très actif, n'est pratiquement pas pollué. La ville offre quelques centres d'intérêt particuliers comme le musée hanséatique ou se trouvent conservés l'habitation et le mobilier d'un commerçant, membre de la Hanse, association dont le but avoué était le commerce. Les membres étaient choisis parmi des enfants, éduqués et instruits par un maître, celui-ci ne choisissant son successeur qu'après de nombreuses années d'apprentissage. La puissance de cette organisation venait du fait que le mariage de l'un de ses membres était interdit. Ainsi l'heureux élu recevait la fortune du maître, à charge pour lui de la faire fructifier. Au musée de la mer on put admirer de nombreuses espèces de poissons et de végétaux marins et s'émerveiller des jeux de quelques phoques familiers.

A quelques kilomètres est reconstruit un quartier entier du vieux Bergen, détruit par plusieurs incendies. Les maisons, dont le seul matériau est le bois, sont entièrement meublées et les échoppes semblent offrir leurs produits à une clientèle disparue depuis longtemps.

Des matches de football et de volleyball opposèrent les équipes du bord à celles de la base navale de Bergen. N'insistons pas sur les résultats mais en tout cas personne n'a démerité et ces rencontres furent marquées par le bon esprit sportif des participants.

C'est satisfait mais surpris par le coût élevé de la vie dans ces deux pays, que l'équipage du *Requin* est rentré à Lorient après un transit par temps clémente.

*Cols bleus***PARRAINAGE DU S.M. « AGOSTA »**

C'est maintenant officiel, la ville de Nice parrainera le sous-marin Agosta, prototype de la nouvelle série des sous-marins d'attaque de la Marine nationale. Le sous-marin Agosta (C.C. de Penfentenyo) arrivera à Nice le 12 novembre ; les cérémonies officielles du parrainage, qui auront lieu avec le concours de l'active amicale des anciens marins et marins anciens combattants de Nice auront lieu le dimanche 13 novembre.

Cols Bleus n° 1493 29 octobre 1977**Nouvelles Maritimes**

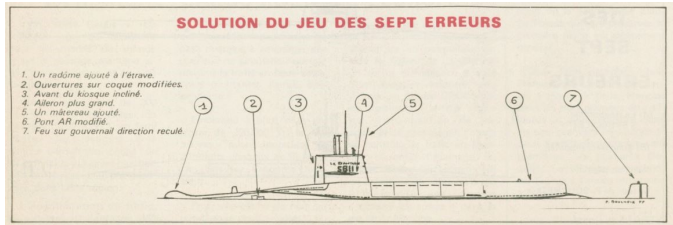
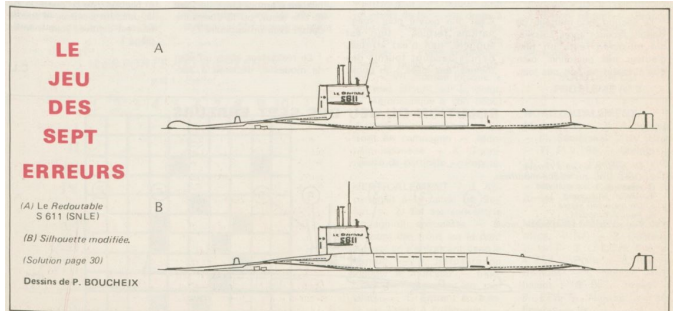
Le sous-marin Morse a quitté Plymouth le 25 octobre. Il est arrivé le 27 à Lorient après avoir effectué des essais pendant son transit.

GRAND CARENAGE POUR LA « DORIS »**Cols Bleus n° 1493 29 octobre 1977 (suite)**

La Doris a quitté Toulon pour l'arsenal de Cherbourg où ce sous-marin subira un grand carénage. On sait qu'une chaîne de carénage pour sous-marins du type Daphné a été transférée de Toulon à Cherbourg, ce qui améliorera le plan de charge de notre arsenal de la Manche. La Doris a été saluée par une embarcation armée par les commandants et officiers en second des sous-marins de l'escadrille de la Méditerranée.

PRISE DE COMMANDEMENT

Le capitaine de frégate Barnaud, commandant l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique a fait reconnaître le vendredi 2 septembre 1977 à 10h le capitaine de corvette de Lauzon comme nouveau commandant du sous-marin Narval en remplacement du capitaine de corvette de Lépinay. Né le 21 octobre 1942, le capitaine de corvette de Lauzon est entré à l'Ecole navale en 1963. Après un embarquement sur l'avisos escorteur Bory, il a été affecté aux forces sous-marines en 1968. Breveté de l'Ecole missiles-artillerie, il a participé à l'armement puis aux patrouilles du Terrible. Il a effectué plusieurs embarquements sur les sous-marins.

**Cols Bleus n° 1494 05 novembre 1977****Nouvelles Maritimes**

Le sous-marin Junon a quitté Cormoran le 2 novembre pour Lisbonne où il doit arriver le 7 de ce mois.

Le sous-marin Argonaute a effectué un concours commandos les 3 et 4 novembre. Il est arrivé à Ajaccio le 4 novembre.

ESCALE DU SOUS-MARIN ESPADON AU HAVRE

Du 12 au 16 septembre, l'Espadon faisait escale au Havre, retournant pour la première fois au berceau de sa construction. Favorisées et organisées par le commandant de la Marine au Havre, les retrouvailles furent émouvantes. Mr Augustin Normand, père du chantier qui mit l'Espadon en formes, voilà maintenant 19 ans, évoqua au cours d'une réunion d'anciens, sous-marinières qu'il présidait en l'honneur du bord, ce qu'étaient les sous-marins de sa jeunesse. La ville du Havre fit bon accueil à l'Espadon, petite curiosité parmi les géants qui peuplent ses bassins. Les visites du bord furent nombreuses, la Mairie nous souhaita la bienvenue au cours d'un pot amical et offrit à nos marins un après-midi d'évasion vers Antifer et son port pétrolier, Etretat et ses falaises, Fécamp, son port et son musée de la Bénédictine. Peu après son départ, l'Espadon eut la possibili-

Cols Bleus n° 1494 05 novembre 1977 (suite)

té de se rappeler au bon souvenir des Havrais grâce à un court reportage effectué durant le transit le Havre-Cherbourg par une équipe FR3 et qui fut présenté à la Télévision régionale normande dans les jours qui suivirent. L'excellent souvenir que l'équipage, logé aux « Gens de Mer », conserve de cette escale, ainsi que l'immense plaisir que le commandant et son état-major eurent de recevoir à bord tous ceux qui contribuèrent à sa réussite, sont les garanties de la densité et de la qualité de ce court séjour.

**Cols Bleus n° 1495 12 novembre 1977****Nouvelles Maritimes**

Le sous-marin Junon est arrivé à Lisbonne le 7 novembre. Il a quitté la capitale portugaise le 10 pour Lorient où il arrivera le 14.

VISITE DU V.A. LASSERRE

Tout récemment, le vice-amiral Lasserre, commandant les forces sous-marines et la force océanique stratégique a effectué un bref séjour à Lorient, où il a été accueilli par le contre-amiral Fages, commandant les sous-marins d'attaque et par le capitaine de vaisseau Barnaud, commandant l'escadrille des sous-marins de l'Atlantique

L'amiral Lasserre s'est entretenu avec les commandants des sous-marins présents à l'unité.



Cols bleus

Cols Bleus n° 1495 12 novembre 1977 (suite)**DEPART EN RETRAITE**

Le M.P. Guy Clauer.

Les départs en retraite donnent lieu à des manifestations de sympathie.

La tradition a été respectée au Centre d'instruction et d'entraînement des sous-marins nucléaires à l'occasion de la fin de carrière du maître principal Guy Clauer plus connu sous le nom de « clau-clau ». Ce spécialiste de la DSM quitte la Marine après 15 ans de service dont près de la moitié au Centre. Sa personnalité, sa bonne humeur permanente, son désir de rendre service ont fait de lui un camarade que l'on laisse partir à regret. Il faut le reconnaître, le nouveau retraité qui se retire à Dinard était lui aussi ému lorsqu'au cours du « pot » il reçut des cadeaux souvenirs : paire de jumelles, boîte à outils, livres.

NDLR: avec la barbe oui mais sans les cheveux gris

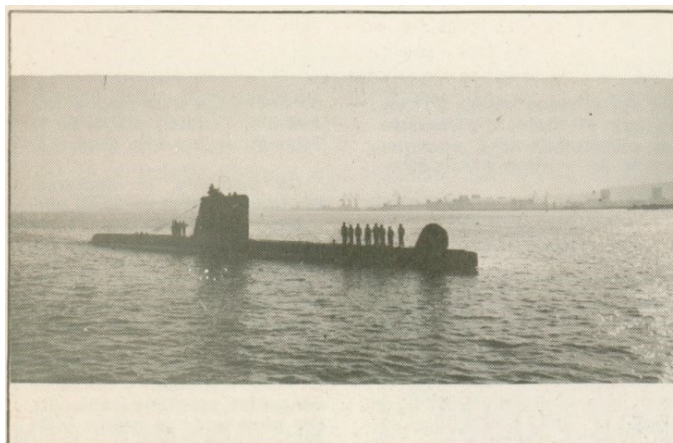
Cols Bleus n° 1497 22 octobre 1977**Où sont nos bâtiments**

S.M. Narval Lorient (22.11) Rouen (25.11)

S.M. Vénus - S.M. Flore - S.M. Aréthuse - S.M. Amazone
Exercices lies d'Or Toulon (26.11)

LA DORIS A RETROUVE SON PORT CONSTRUCTEUR

Événement dans l'arsenal constructeur des sous-marins : le sous-marin Doris a en effet retrouvé les bassins de Cherbourg dix-sept ans après son lancement. C'est le premier bâtiment qui utilisera la nouvelle chaîne de carénage des sous-marins classiques transférée de Toulon à Cherbourg. Les prochains seront dans un an la Flore, puis le prototype Daphné, qui avait été construit par les ateliers Dubigeon-Normandie à Nantes.) Pour l'arrivée de la Doris, trois délégations étaient présentes sur les quais du port militaire : celle des officiers sous-marinières de la base, celle du Tonnant, cinquième et dernier des sous-marins stratégiques en achèvement à Cherbourg, et celle des ingénieurs de l'Armement et des techniques de l'Armement engagés dans les programmes sous-marins. Le grand carénage de la Doris doit durer environ douze mois. Il représente une charge intéressante pour Cherbourg (environ 350.000 heures de travail). Pour les deux sous-marins Daphné qui suivront, le délai sera ramené à dix mois. On verra ensuite dans la même chaîne les sous-marins de type Agosta, dont le prototype vient d'entrer en service à Toulon. Pour sa part, le quatrième Agosta, baptisé Quessant, entreprend au large du Cotentin et à Lorie



Cols Bleus n° 1498 03 décembre 1977**LA SIRENE ET L'ACHARNE A ANVERS**

Abandonnant une forte houle pour les eaux calmes de l'Escaut, le sous-marin Sirène, accompagné du remorqueur Acharné, chenale quatre heures avant de se glisser dans le bassin Bonaparte. La manœuvre est délicate ; les passages étroits sont nombreux mais rien n'empêche la Sirène de passer et de s'amarrer à 7 heures du matin le vendredi 30 septembre dans le bassin le plus ancien (1811) mais aussi le plus proche du centre ville d'Anvers. Ce grand port belge, avec vingt-cinq bassins, dix-sept cales sèches et cinq cents kilomètres de quais, est le port continental le plus proche de Sandettie Bank, point de convergence des grandes routes océaniques. Anvers, ou Antwerpen, a deux étymologies possibles : l'une liée à la situation du port primitif et l'autre, plus poétique, en relation avec la légende d'un géant dont une des mains coupée par un David fut jetée dans l'Escaut (Hand — Werpen = main — jetée). Quatre jours ne suffisent pas à rassasier la curiosité des deux équipages à la découverte des arts, du tourisme ou de la gastronomie. Certains ont la chance de compter parmi les 600.000 visiteurs privilégiés du Musée royal : à l'occasion du 400ème anniversaire de la naissance de Rubens, peintre anversois, la ville a réuni la plus belle collection des œuvres de l'artiste jamais réalisée jusqu'à présent. La visite est complétée par celle de la maison du peintre, très bel hôtel particulier du XVème, au cœur de la ville. D'autres vont au zoo, l'un des plus importants d'Europe : un spectacle de dauphins, un insolite Nocturama, quelque deux mille animaux dont un bon nombre très rares. Beaucoup arpentent les vieux quartiers de la cathédrale, de la gare ou de l'hôtel de ville. Les amateurs de maisons anciennes découvrent avec intérêt l'élégance de l'architecture flamande. Le musée de la Marine, le Steen, (le plus visité de Belgique), présente, outre ses trésors maritimes, un diorama exclusif représentant un chantier naval au XIXème siècle. A quelques lieues d'Anvers, Bruges, la « Venise du Nord », ancienne cité maritime, se visite en petites embarcations à moteur. Un guide au fort accent flamand conte l'histoire des ponts, maisons, places, églises, beffrois ou édifices remarquables, dont certains fort anciens encore imprégnés du style espagnol. Pendant notre séjour, une foule nombreuse et intéressée montra beaucoup de patience et de courage, parfois en attendant longtemps sous la pluie, pour passer quelques instants à bord de la Sirène et de l'Acharné. L'équipe de la Sirène s'inclina sur le score de deux buts à un au terme d'un match de football contre la base navale à Anvers, très engagé mais courtois. Le dernier soir, un cocktail donné à bord du sous-marin réunit les autorités municipales, maritimes et civiles du district ainsi que les membres du Consulat français. L'aube naissante sur le bassin Bonaparte voit les équipes de plage larguer pointes et gardes, et regarder s'éloigner dans la fraîcheur de ce matin d'octobre les quais hospitaliers d'Anvers. Laissons l'Acharné regagner le large et ses occupations, pendant que la Sirène, après un transit en Manche, reprend ses exercices. Mais bientôt, invités par l'Association des anciens sous-marinières de Nantes, nous accostons dans ce grand port au quai de l'Aiguillon. La coupée ne voulait pas être assez longue, ni courte, ni haute, ni basse mais, grâce à l'efficacité nantaise nous posons le pied dans cette ville enso-

Cols Bleus n° 1498 03 décembre 1977 (suite)

leillée en ce matin du 14 octobre. A midi, la municipalité nous reçoit à la mairie et, après un discours d'accueil, l'équipage échange ses points de vue avec les Nantais devant les délicieux vins du pays que sont Muscadet et Gros-Plant. Le soir, un cocktail à bord réunit les autorités nantaises. Il est toujours regrettable de ne pouvoir inviter plus de monde, mais le poste avant et le carré ne sont pas extensibles : trente personnes au maximum. Samedi cinq mille Nantais environ découvrent ce curieux bateau plein de boutons, tuyaux et manettes, « viscères métalliques » comme l'a écrit un journaliste nantais embarqué avec nous. L'équipage découvre le château des Ducs de Bretagne, le splendide jardin des plantes ou les différents musées. Dimanche midi, quelques-uns d'entre nous sont invités au repas annuel de l'association des anciens sous-marinières, et, l'après-midi, la visite de la Sirène se joue encore à guichets fermés ; à 17 h nombreux seront les Nantais déçus de voir les panneaux se fermer devant eux. Mille curieux sur le quai se consoleront avec le poste de combat de vérification, balancement des purges, chasse aux ballasts, ou sorties des périscopos et autres « aériens ». A 18 h, la dernière amarre est larguée et un évitage remarqué nous remet dans le droit chemin, cap à l'Ouest, vers le large.

Sous-marin Sirène

Cols Bleus n° 1499 10 décembre 1977**La DAPHNE en Grèce**

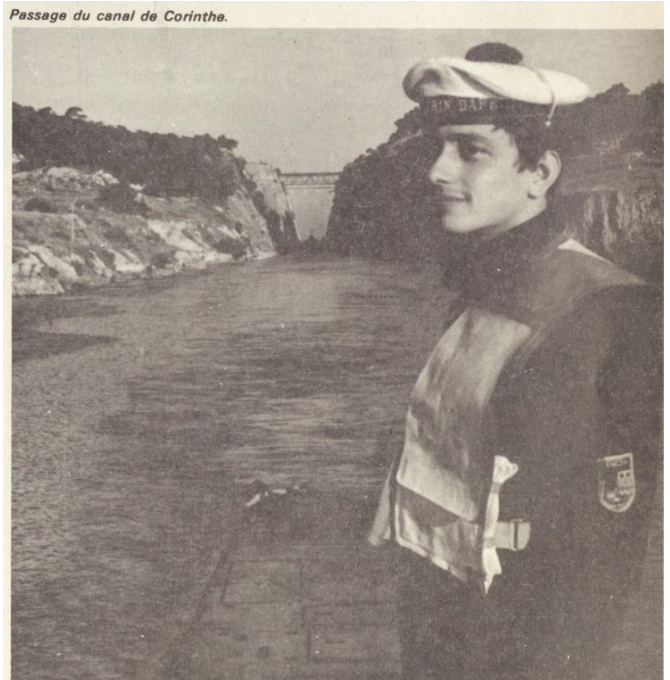
Après un mois de remise en forme, la Daphné est parée pour une nouvelle navigation. — Deux jours d'exercices dans les eaux françaises — Un transit en surface de quatre jours jusqu'au Pirée — Une escale de quatre jours à Athènes — « Niris 77 » exercice franco - gréco - italien — Une patrouille sur le chemin du retour.

Le calme et le beau temps rencontrés les deux premiers jours nous laissent croire quelques instants qu'il fait bon naviguer en surface. Bien vite, la mer remet les choses en place en chavirant quelques estomacs.

Au détroit de Messine, un doux soleil matinal réchauffe notre carcasse qui roulera bientôt sous les caprices d'une forte houle Sud-Est, à travers la mer Ionienne. Patras et Corinthe (longueur 6343 m - largeur 25 m - profondeur 12 m).

On imagine avec une certaine admiration l'époque (à partir du VIème siècle avant J.C.) où des bateaux marchands franchissaient cet isthme qui sépare la Grèce centrale du Péloponnèse,

Passage du canal de Corinthe.



Cols Bleus n° 1499 10 décembre 1977 (suite)

en empruntant le « Diolkos » ou route de passage.

Ces bateaux, une fois déchargés, étaient hissés et transportés sur un chariot à travers l'isthme par ce fameux Diolkos. En se faufilant entre de nombreux cargos au mouillage, la Daphné s'amarré discrètement à une petite jetée dans l'avant-port du Pirée. Une fois reposés et frais nous partons vers les splendeurs et la puissance des vestiges d'Athènes, de Delphes et de Corinthe.

Ce voyage dans le temps de plusieurs siècles avant J.C. permit un dépoussiérage très partiel de nos « vestiges » de culture grecque. Au pied de l'Acropole s'étendent les vieux quartiers de Plaka où nous avons goûté la cuisine grecque, saine et banale comme le précise bien le guide bleu. Vin résiné, ouzo et danse bouzoukia ont donné lieu à des avis très partagés. La Daphné appareille pour participer avec les avisos Drogou et D'Estienne d'Orves à l'exercice franco - gréco - italien Niris 77. Quatre jours éprouvants au point de vue météorologique pour les surfaciés. Le port de la Sude, situé sur la côte Nord de 'la Crête, accueille tous les participants pour le « debriefing » de l'exercice.

Courte halte d'une demi-journée. Notre séjour dans les eaux helléniques prend fin. Daphné est un peu déçue de n'avoir pas été à nouveau courtisée par le bel Apollon. Mais, fidèle à sa mission, elle entame hardiment sa patrouille qui la rapproche lentement des rivages dont certains commencent à languir. Et pourtant, quand nous accostons au bassin Castigneau, nous ne sommes partis finalement que vingt-quatre petites journées. Pour le sous-marin Daphné, une mission accomplie

Le sous-marin DORIS à Tenerife

Emménager, un vocable bien connu du marin, qui voit ses meubles partir par route ou par fer sans le moindre pincement de cœur... Imaginez maintenant le même problème en sous-marin et vous aurez une idée du transit Toulon — Cherbourg de la Doris. Parti pour caréner dans son port constructeur, le bâtiment quitte Toulon le 26 septembre dans l'après-midi salué par une chaloupe armée par les officiers de l'Escadrille et accompagné des sanglots d'une fanfare, attristée à l'idée de cette séparation. Pourtant, malgré les larmes, on entrevoit sur les visages de l'équipage l'esquisse d'un sourire car, comme chacun le sait, le sous-marin relâchera aux Canaries, escale de toute évidence nécessaire au moral avant d'affronter le « Grand Nord » et son océan déchaîné. Calme et détendue, la Méditerranée, elle, nous porte et au passage nous saluons les Baléares, puis le rocher d'Alboran avant de franchir cet étroit passage si fréquenté de Gibraltar. A notre déception, l'océan nous accueille de son air maussade, une façon bien à lui de signifier sa puissance sans l'utiliser.

La houle nous accompagnera ainsi, tout le long des côtes africaines, jusqu'à notre entrée dans le port de Santa-Cruz de Tenerife. Une île entièrement volcanique, où le sol porte les marques apparentes des contraintes énormes engendrées par le magma terrestre. La plus belle manifestation de cette activité souterraine, reste le Teide culminant à plus de 3.000 mètres entouré d'un paysage lunaire, de cailloux retournés, de terres broyées, de coulées de lave stratifiées, témoins silencieux des éruptions passées, le tout sans la moindre parcelle de végétation.

Toutefois, ne nous y trompons pas, la terre volcanique présente les qualités exceptionnelles pour la culture et au cours des excursions organisées par la ville à notre profit, les appareils photos ne manqueront pas de figer l'aridité du volcan voisinant avec les bananeraies. Tenerife, pourtant, n'apporte pas qu'un dépaysement géographique ou climatique mais, grâce à son privilège de port-franc, il y règne une intense vie commerciale à base d'appareils électroniques et photographiques ; cette activité est si répandue qu'elle étouffe l'artisanat local et, finalement, c'est à Puerto, située au nord de l'île, petite ville aménagée plus particulièrement pour le tourisme, que subsistent les derniers magasins de broderies locales. Beaucoup de choses à voir pour une île si petite et, lors de notre départ, nous aurons l'impression de laisser quelques mystères derrière nous.

Cols Bleus n° 1495 12 novembre 1977 (suite)

L'activité maritime nous fera bien vite oublier et seuls les nombreux cargos descendant vers le Sud, au large des côtes espagnoles nous rappellent l'existence de cette île au relief tourmenté. La Doris remonte toujours vers le Nord ; apparaissent alors les premiers blousons de mer, signes d'un changement radical de température dont certains vieux « Nordistes » nous avaient parlé avec émotion... puis arrivent ces terres lointaines, Ouessant d'abord, Jersey, Aurigny ensuite et, après un exercice, Cherbourg où l'accueil fut si chaleureux sous un ciel si radieux que l'on en oublierait presque... mais déjà nous pensons au retour dans quelques mois

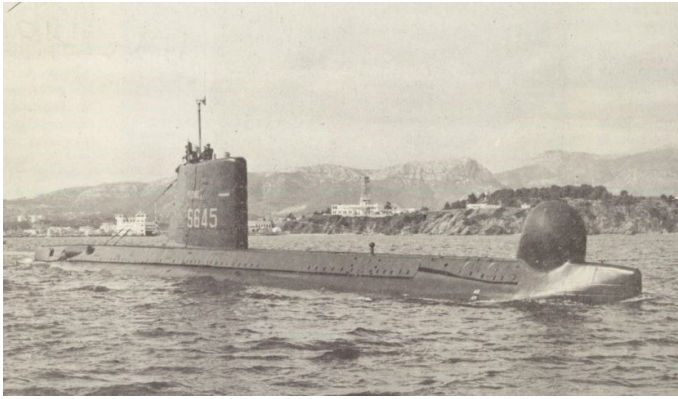


Accostage estival à Tenerife.

VISITE DU V.A. LASSERRE

Le lundi 14 novembre le V.A. Lasserre, commandant les forces sous-marines et la force océanique stratégique a effectué un bref séjour à Toulon, où il a été accueilli par le C.A. Fages, commandant les sous-marins d'attaque et par le C.V. Joli, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée. L'amiral Lasserre s'est entretenu avec les commandants des sous-marins présents à Toulon.

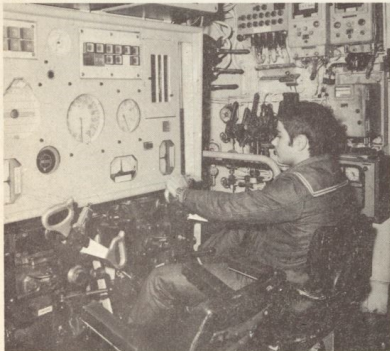


Cols Bleus n° 1499 10 décembre 1977 (suite)**Cols Bleus n° 1499 10 décembre 1977 (suite)****L'IMMERSION PERISCOPIQUE " SUR FR3 DANS L'EMISSION " THALASSA "**

Si vous avez regardé Thalassa le 26 novembre, comme Cols Bleus N° 1497) vous l'avait vivement conseillé, et si vous ne connaissiez pas la vie à bord des sous-marins classiques, vous aurez certainement apprécié la réalisation de Renaud Delourme tournée à bord de la Flore.

Indépendamment de la présentation documentaire de ce type de bâtiment qui pouvait apprendre beaucoup, l'ambiance très particulière, le mérite indiscutable de tous ces volontaires mais aussi l'amour qu'ils portent à leur métier, donnent à ce film toutes les qualités d'un reportage... en profondeur. Pourtant, néophyte, il est impossible d'imaginer l'exiguïté et la promiscuité dans lesquelles vivent les cinquante-huit personnes qui en constituent l'équipage.

Aux barres de plongée.



Les photos illustrant cet article ont été prises à bord d'un sous-marin type Daphné

La place est si limitée que chaque homme ne dispose pas de sa propre bannette. Le problème est résolu par le système des quarts : le quart « descendant » prend possession de la bannette chaude de ceux du quart « montant ». Beaucoup d'explications sont données sur les caractéristiques techniques des sous-marins traditionnels de type Daphné, dont la Flore est un des neuf représentants.

Son armement : douze



Postes avant équipage...

tubes lance-torpilles, son immersion maximale de plongée, trois cents mètres.

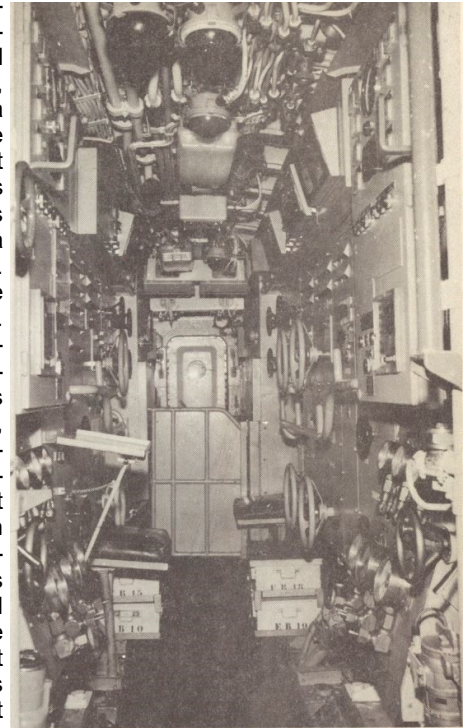
Également sur les difficultés inhérentes aux systèmes de détection des autres bâtiments, essentiellement les sonars. En effet,

les moments les plus délicats au cours des campagnes sont ceux où les sous-marins, se préparant à faire surface, risquent d'entrer en collision avec un bâtiment qu'ils n'auraient pas détecté. C'est la zone des profondeurs de zéro à trente mètres qui correspond au tirant d'eau maximum des superpétroliers.

Une des explications que l'on a pu donner à l'accident de l'Eurydice relevait de ce risque limité mais existant. L'Eurydice, il en est bien sûr question dans le film de Delourme, et celui qui en parle est un premier maître qui faisait partie de l'équipage au moment du drame mais qui était en permission. Il ne cache pas les difficultés qu'il a éprouvées lorsque après mûre réflexion, il a décidé de reprendre sa place à bord d'un autre sous-marin. Son témoignage est poignant de sincérité et il exprime parfaitement les qualités essentielles que les sous-marinières doivent réunir.

La première, c'est la maîtrise de soi la plus parfaite possible, indispensable à toute vie en collectivité, mais plus encore lorsqu'il faut vivre en univers clos et qu'il est donc primordial d'éviter tout heurt risquant de dégrader l'ambiance du bord. La seconde, nécessaire à la sécurité du bâtiment, et donc d'une soixantaine d'âmes, c'est de savoir lutter en permanence contre la routine ; ne rien faire de façon mécanique, par habitude, et avoir à tout instant à l'esprit la conscience de l'unicité de son geste et de ce qu'il peut déterminer.

Malgré ces conditions de travail assez difficiles, l'ambiance sur la Flore est excellente car l'équipage est très soudé, les hommes sont tous jeunes et le pacha lui-même, le C.C. Celier, n'a que trente-deux ans. L'équipe de Thalassa a réalisé ce reportage en trois jours passés à bord, en surface, en plongée ou en immersion périscopique et a filmé le sous-marin depuis un hélicoptère. Ce qui a le plus marqué Renaud Delourme, c'est que ces marins ne voient pratiquement jamais la mer, qu'ils en font pourtant leur métier et que ce métier les passionne



Poste propulsion et groupes électrogènes.

LA VILLE DE NICE DEVIENT LA MARRAINE DU SOUS-MARIN D'ATTAQUE « AGOSTA »

Le 11 novembre au matin, le sous-marin d'attaque Agosta, commandé par le C.C. de Penfentenyo de Kerverguin, venait s'amarrer au quai Papacino au port de Nice, concrétisant ainsi les démarches et les efforts faits par l'amicale des anciens marins de Nice, tant auprès de la ville, d'une part, que de la Marine nationale d'autre part, pour obtenir que la ville de Nice devienne la marraine d'un bâtiment de guerre récent. L'Agosta devait passer trois jours au port, trois jours d'un beau temps ensoleillé qui devait assurer le plein succès des manifestations, car les Niçois sont venus par milliers visiter leur filleul. Accueilli par le président des anciens marins, M. Pastorelly, une délégation de l'amicale, le groupe de majorettes de Nice, l'Agosta faisait une entrée remarquée au port. A 12 h. le C.C. de Penfentenyo, ses officiers, une délégation d'officiers-marinières et marins de l'Agosta étaient reçus par l'amicale des anciens marins à un repas d'accueil dans ses locaux de la « Batterie de la Ras-casse ». L'après-midi, sur le terrain de Saint-Roch, l'équipe de

Cols Bleus n° 1499 10 décembre 1977 (suite)

football de l'Agosta battait l'équipe de l'amicale de Nice par 4 buts à 2. Toujours à la Batterie de la Rascasse, avait lieu une soirée dansante qui obtint un franc succès et se termina... tôt le 12 novembre

Le 12 novembre à 11 h 30, avait lieu la cérémonie officielle de



M. Médecin, maire de Nice, visite l'Agosta.



A l'Hôtel de ville, à l'heure des cadeaux.

parrainage, au quai Papacino, en présence du V.A.E. Tardy, préfet maritime de la 11^{ème} Région, commandant en chef en Méditerranée, de M. P. Lambertin, préfet des Alpes-Maritimes, du C.V. Joli, commandant l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée, du colonel Bayle, délégué militaire départemental, de l'administrateur en chef des Affaires maritimes Bernigaud, de M. Leleyter, commandant du port de Nice, de l'amiral Eynaud de Fay (c.r.), représentant la F.A.M.M.A.C., de l'amiral Noël, président de l'A.C.O.R.A.M. des Alpes-Maritimes, de M. Malbert, président des anciens des sous-marins, de M. Durante, président de l'A.C.O.M.A.R. des Alpes Maritimes, du C.C. Michotte de Welle (c.r.), commandant du Centre de préparation militaire-marine « Amiral Ponchardier » et d'un détachement de 20 jeunes de la P.M.M. en uniforme. La musique des sapeurs-pompiers de Nice et le groupe folklorique la « Ciamada Nissarda » animaient la cérémonie. M. J. Médecin, secrétaire d'Etat au tourisme, président du Conseil général, maire de Nice, amarrait, avec une aussière symbolique, l'Agosta au quai Papacino, concrétisant ainsi cette cérémonie de parrainage. Le C.C. de Penfentenyo faisait alors les honneurs de son bâtiment qui arborait la marque du V.A.E. Tardy, aux hautes autorités présentes. Celles-ci étaient alors les invitées de la ville de Nice à un banquet officiel.

A 17 h 30, la ville de Nice offrait dans les salons de la villa Masséna une réception où se retrouvaient le commandant et l'équipage de l'Agosta, les autorités civiles et militaires et de nombreuses personnalités de la ville de Nice. M. J. Médecin prenait alors la parole pour exprimer, d'une manière chaleureuse, toutes les raisons qui avaient milité pour que Nice devienne la marraine de l'Agosta, retraçant rapidement le combat naval d'Abraham Duquesne, à la tête de 30 vaisseaux armés par 10.300 hommes et dotés de plus de 1.700 canons, contre le célèbre Ruyter, le 22 avril 1676. C'était ensuite le traditionnel échange du parchemin scellant les liens existant dorénavant, entre l'Agosta et Nice, et les différents cadeaux offerts par la

Cols Bleus n° 1499 10 décembre 1977 (suite)

ville au bâtiment, à son commandant, ainsi que les cadeaux remis par l'Agosta à la ville de Nice, « tape de bouche », photos... Le dimanche 13 novembre, dernière journée du séjour de l'Agosta, une journée chargée attendait encore « les gens de l'Agosta », quittant le sous-marin.

Accompagné par un détachement de la musique des équipages de la flotte, des anciens marins et de diverses personnalités, le défilé se rendait au monument aux morts. La ville de Nice, et les autorités maritimes déposaient des gerbes, puis se rendaient en la cathédrale Sainte-Réparate où avait lieu une messe solennelle, en présence des autorités civiles et militaires, et à laquelle assistaient en outre deux délégations avec drapeaux des anciens marins italiens de Vintimille et San Remo, qui avaient tenu à venir participer aux cérémonies de parrainage du sous-marin Agosta par la ville de Nice, témoignant des liens unissant les anciens marins des deux côtés de la frontière. A 11 h 30, tout le monde se retrouvait à nouveau à la « Batterie de la Rascasse » pour un apéritif, tandis que les personnalités étaient accueillies aux accents de la « Marche Consulaire » jouée par la Musique des Equipages de la Flotte. Le médecin en chef de la Marine Guillaud (c.r.) conseiller général, représentant M. J. Médecin, maire de Nice, devait exprimer avec franchise ce que ressentent tous ceux qui s'intéressent à la vitalité et à l'efficacité de notre Marine nationale devant son potentiel qui tend à s'amenuiser au fil des ans et il lançait un vibrant appel notamment aux anciens officiers, officiers-marinières et marins pour que chacun se fasse le propagandiste de la Marine nationale et du maintien de sa puissance, il fut chaleureusement applaudi. Le président de l'A.M.M.A.C.-Nice, M. Pastorelly, cheville ouvrière de cette opération « parrainage », faisait le bilan de ces trois magnifiques journées et le C.C. de Penfentenyo remerciait au nom de son équipage et de lui-même de l'accueil reçu à Nice à cette occasion, souhaitant que l'Agosta soit amené à fréquenter souvent le port de Nice, le C.V. Joli assurait chacun qu'il ferait tout son possible pour que les bâtiments de l'escadrille des sous-marins de la Méditerranée viennent faire escale à Nice. Dans un établissement des environs de Nice, l'amicale des anciens marins de Nice offrait ensuite un banquet d'adieu aux officiers et à l'équipage du sous-marin Agosta auquel il était traditionnellement souhaité « Bon vent... Bonne mer ».

R. de RENTY

CEREMONIE DU SOUVENIR A LA STELE DES SOUS-MARINIERS DISPARUS EN MER

Devant le beau jardin public du Mourillon qui domine la mer, une sobre stèle est consacrée « à la mémoire des sous-marinières disparus en mer ». Le 1^{er} novembre, une cérémonie du souvenir s'est déroulée devant la stèle. Un détachement en armes rendait les honneurs aux côtés des membres des associations patriotiques, on notait une importante délégation d'officiers et de marins de la base des sous-marins de la Méditerranée. Des gerbes ont été déposées par M. Arreckx, maire de Toulon, le capitaine de vaisseau Joli, commandant d'Escadrille des sous - marins, les présidents d'association Lozac'h (officiers - marinières), Ferret (anciens sous-marinières) et Vuillemin (anciens marins). Dans une allocution, M. Arreckx saluait les familles des équipages de la Minerve et de l'Eurydice. Une messe, à la chapelle de l'arsenal, a été célébrée ensuite à la mémoire des sous-marinières.



Cols Bleus n° 1500 17 décembre 1977**Où sont nos bâtiments**

S.M. La Praya D: Toulon 22.12

S.M. Espadon D:Boulogne 11.12 – A: Lorient 12.12

S.M. Dauphin D:Lorient 12.12—A: Lorient 16.12

S.M. Vénus A:Lorient 20.12

FOOTBALLEURS DE « L'AGOSTA » ET DE L'AMMAC A NICE

A l'occasion des manifestations qui se sont déroulées à Nice lors des cérémonies du « parrainage » du sous-marin Agosta par la ville de Nice en novembre, une rencontre sportive avait été organisée par le président Pastorelli entre l'équipe du sous-marin Agosta et l'équipe de l'Amicale des anciens-marins de Nice, au stade de l'Est-Saint Roch. C'est l'équipe du sous-marin Agosta qui, après un match disputé, battait l'équipe de Nice par 4 à 2.

Photo : L'équipe de l'Agosta, et l'équipe de l'A.M.M.A.C. - Nice

Cols Bleus n° 1501 24 décembre 1976 (suite)

sous-marins de la Méditerranée (patrouille, exercice avec l'escadre et le centre d'entraînement de la flotte), et vient de terminer récemment par l'exercice Iles d'Or où elle était opposée à une redoutable coalition internationale d'escorteurs porte-avions et aéronefs de tous types. Son départ pour Lorient est lié à un rééquilibrage des sous-marins d'attaque entre les deux escadrilles pour laisser la place à ses grands frères du type Agosta qui seront quatre à Toulon pour l'été 1978

Cols Bleus n° 1501 24 décembre 1977**Où sont nos bâtiments**

S.M. Sirène D: Lorient 23.12 - A: Lorient du 16 au 19.12

S.M. Narval A:Lorient 17.12

S.M. Vénus D: Leixoes 17.12 - A: Lorient 20.12

S.M. Argonaute D: Toulon 20.12 - A:Toulon 23.12

S.M. La Praya A: Toulon 22.12

DEPART POUR LORIENT DU SOUS-MARIN « VENUS »

Placé sous le commandement du C.C. Pageaud, le sous-marin Vénus a quitté l'escadrille des sous-marins de Toulon pour l'Atlantique. Mise en service actif en 1966, la Vénus est l'un des plus récents sous-marins de type Daphné. Elle a passé la plupart de ses dix années d'existence en Méditerranée à part une incursion de dix-huit mois en Atlantique et tous ses carénages ont été effectués par la DCAN Toulon, si bien qu'elle se sent le cœur et l'accent provençaux. La Vénus a subi une modernisation complète pendant l'année 1976, aussi bien sur le plan des installations de sécurité - plongée que du système d'arme, permettant le lancement de torpilles à longue portée. En 1977, elle a participé à d'importantes activités au sein de l'escadrille des

Cols bleus

Sources:

Cols bleus

Cols Bleus n° 1455	Cols Bleus n° 1477
Cols Bleus n° 1456	Cols Bleus n° 1479
Cols Bleus n° 1457	Cols Bleus n° 1480
Cols Bleus n° 1459	Cols Bleus n° 1481
Cols Bleus n° 1460	Cols Bleus n° 1482
Cols Bleus n° 1462	Cols Bleus n° 1483
Cols Bleus n° 1463	Cols Bleus n° 1484
Cols Bleus n° 1464	Cols Bleus n° 1485
Cols Bleus n° 1465	Cols Bleus n° 1486
Cols Bleus n° 1466	Cols Bleus n° 1489
Cols Bleus n° 1467	Cols Bleus n° 1490
Cols Bleus n° 1468	Cols Bleus n° 1491
Cols Bleus n° 1470	Cols Bleus n° 1492
Cols Bleus n° 1471	Cols Bleus n° 1493
Cols Bleus n° 1472	Cols Bleus n° 1495
Cols Bleus n° 1473	Cols Bleus n° 1497
Cols Bleus n° 1474	Cols Bleus n° 1499
Cols Bleus n° 1475	Cols Bleus n° 1500
Cols Bleus n° 1476	Cols Bleus n° 1501

Les textes originaux ont été intégralement copiés. Quand cela été justifié, l'orthographe de patronymes ou de de noms de lieux a été reprise.

Néanmoins, malgré relecture et recherches approfondies, quelques imperfections n'ont pu être rattrapées et ont été conservées.

**Bulletin « PLONGÉE »**

Directeur de la publication :

Dominique SALLES

Chargé de publication :

Patrick DELEURY

Comité de rédaction :

Patrick DELEURY

Contact : agasm.fr@gmail.com

Le bulletin « **Plongée** » est une publication de l'association AGASM à usage et diffusion internes.

Crédits photographiques : Agasm , Cols Bleus , (Droits réservés)

Venez nous rejoindre sur :

www.agasm.fr et <https://www.facebook.com/agasmofficiel/>